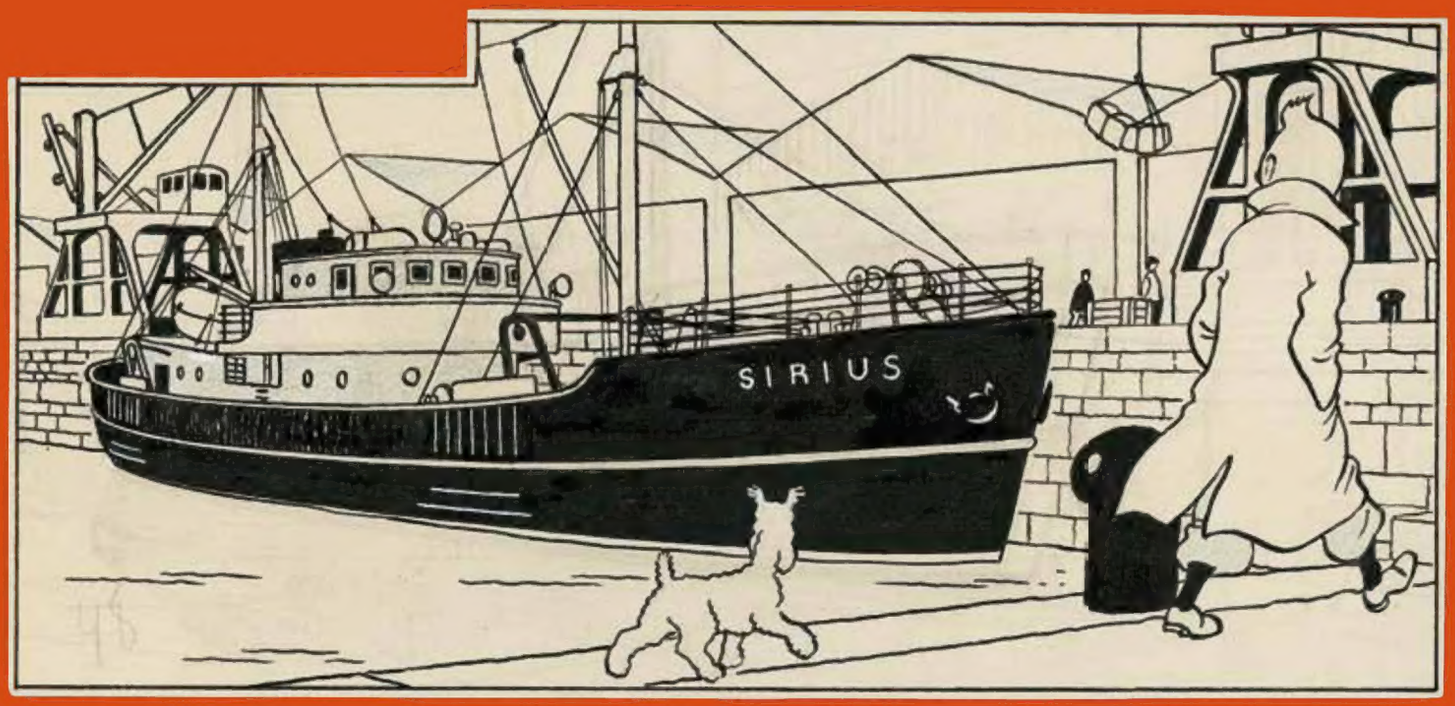
6

HERGÉ



STUDIOS HERGÉ

Hergé

SOMMAIRE

01
Festivités
éditorial

02
Le bon vin de Georges Remi
découverte

06
L'histoire du vrai Sirius
étude

18
Hergé et le Docteur-Fakir
double focale

20
Une année Tintin en fanfare
80 ans

36
Nederlandse samenvatting

42
English digest

FESTIF ET PASSIONNANT

Ce sixième numéro de la revue Hergé *est résolument placé sous le signe de la fête. En premier lieu, à l'occasion de l'ouverture du tant attendu Musée Hergé, à Louvain-la-Neuve. Mais 2009 est aussi l'année des 80 ans de Tintin et Milou. Une année de célébrations diverses, qui sont évoquées, par l'image et le texte, dans les reportages de notre correspondant sur place. Lisez-les, car au détour d'une page, vous y trouverez même un roi, se voyant ainsi attribué un rôle dans les aventures de Tintin ! Rendez-vous à la page 33.*

Chaque fête mérite que l'on lève son verre. Et cette fois, la rédaction les remplit de nectars de la meilleure qualité. En fait, nous avons jeté un regard indiscret dans la cave à vins du créateur de Tintin ! Belles découvertes de châteaux, clos et domaines. Un véritable trésor œnologique, qui vaudrait le déplacement, rien qu'en raison des étiquettes destinées aux rangées, qu'il écrivit de sa main.

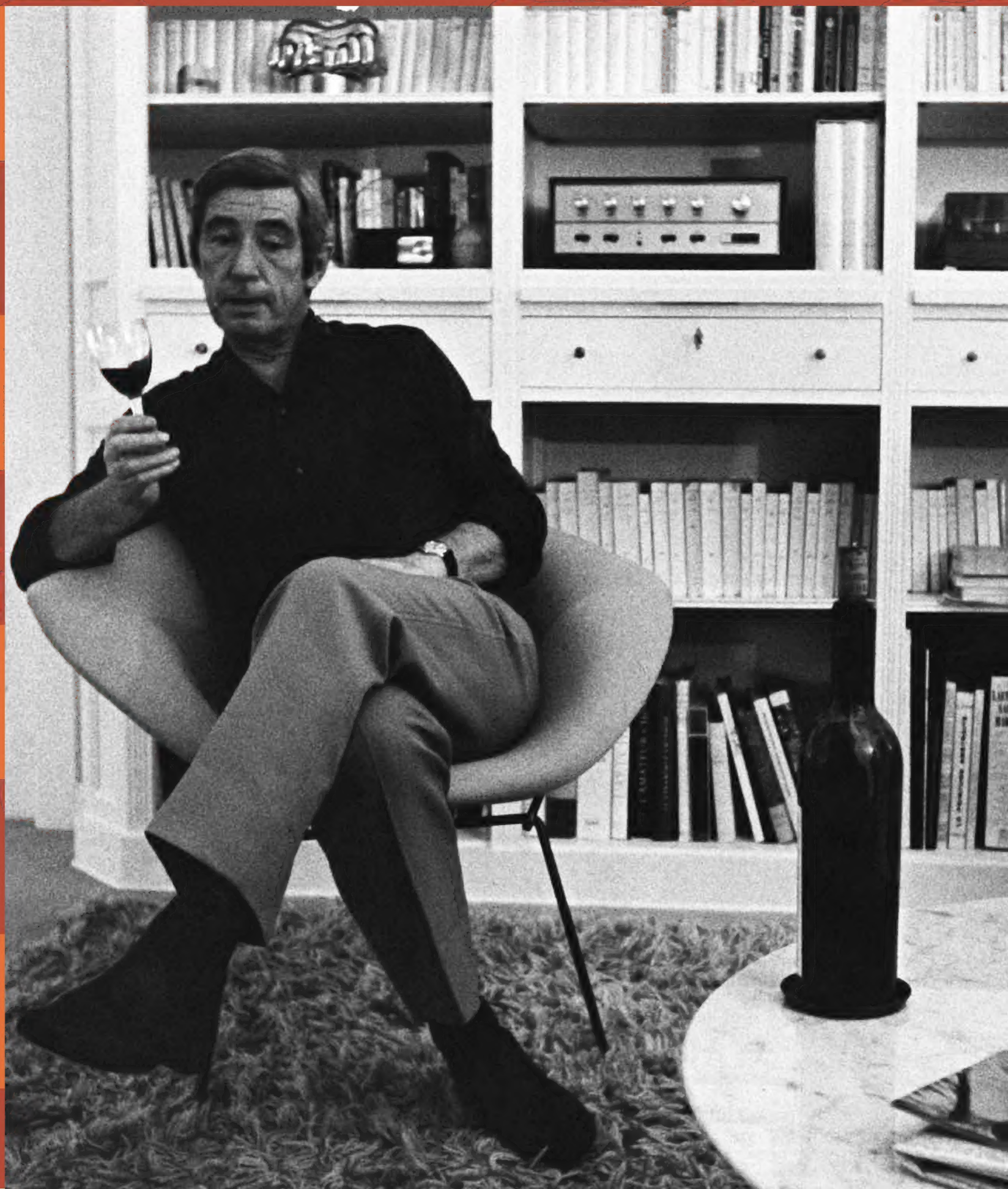
Un autre trait de caractère du maître de la ligne claire se voit mis en lumière : l'humour. Lisez à ce propos l'histoire véridique du fakir plus que fantaisiste de *La Vallée des Cobras*.

Enfin, accrochez-vous bien : nous vous emmenons en voyage sur les mers déchaînées, entre l'Écosse et l'Islande. Tentons de reconstituer une aventure tragique : celle du *John 0.88*, le bateau qui inspira le fameux *Sirius*.

Réellement, un numéro débordant de pages joyeuses, pleines de suspense et de plongées dans l'Histoire. Exactement comme les aimait Hergé !

Bonne lecture.

Marcel Wilmet



Georges Remi, un verre de vin à la main, dans son appartement de l'avenue du Vert Chasseur, à Bruxelles, en 1977.

LE BON VIN DE GEORGES REMI

Comme l'indique le titre du présent article, la découverte dont il va être question dans les lignes qui suivent ne concerne pas cette fois l'œuvre d'Hergé mais un aspect peu connu de la vie de Georges Remi.

Réputé fin gourmet, Georges Remi ne pouvait qu'être homme à apprécier le vin. Si divers témoignages confirmèrent qu'il en avait bien été ainsi, aucun d'entre eux ne permit de savoir si l'amateur se doublait ou non d'un connaisseur éclairé.

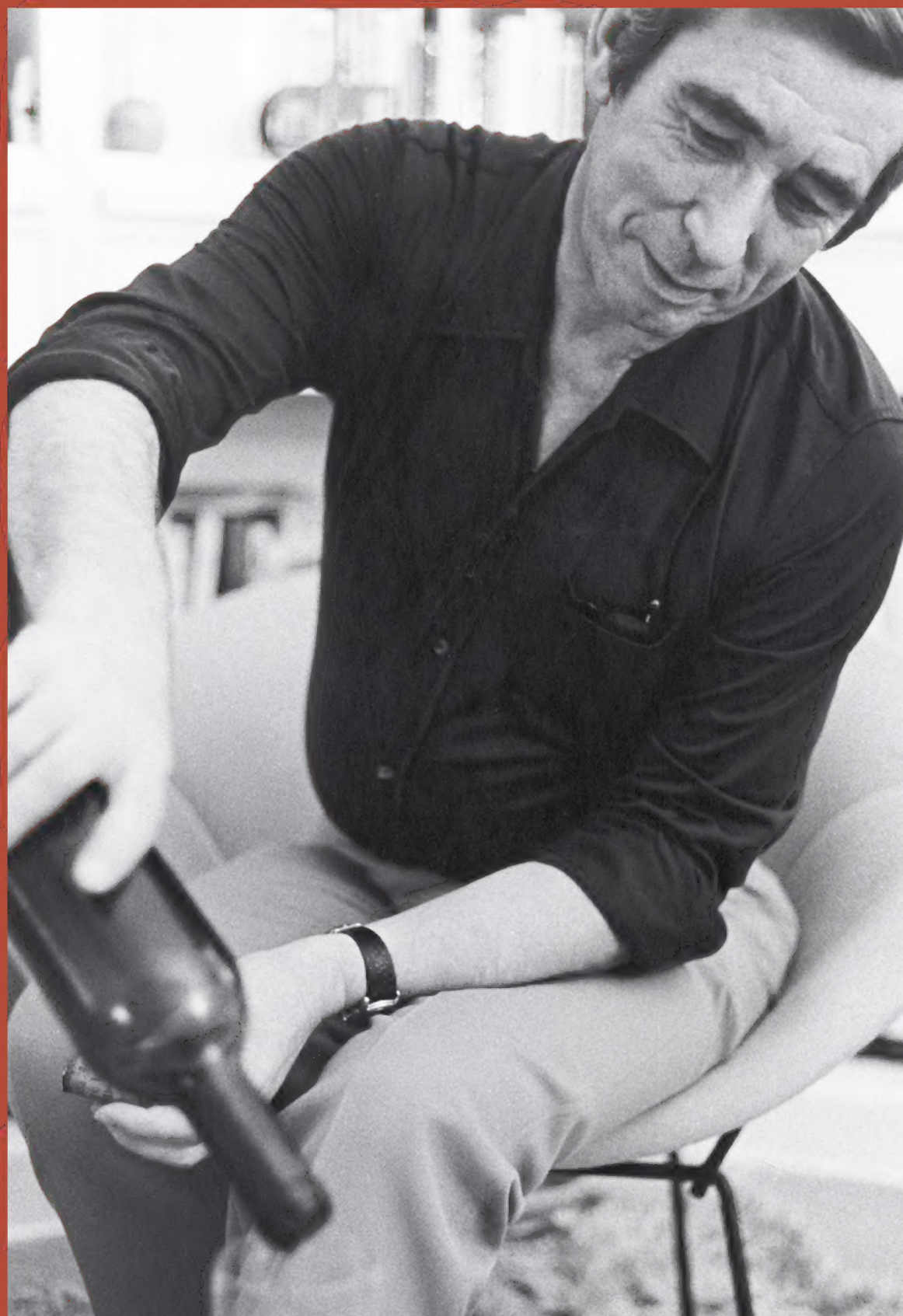
Cette question serait sans doute restée à jamais sans réponse si, par un beau jour de 1997, des étiquettes de cave écrites de la main de Georges Remi n'avaient été miraculeusement trouvées dans le sous-sol de sa maison de campagne, à Céroux-Mousty.

De la simple lecture de ces étiquettes on peut déduire, sans être œnologue patenté, que Georges Remi possédait dans sa cave, au début des années 1950, quelques très grands vins de Bordeaux et de Bourgogne. Et que, par conséquent, il n'ignorait rien de la production haut de gamme de ces deux régions viticoles d'exception.

Passer en revue chacun des vins étiquetés par Georges Remi serait fastidieux, en particulier pour le lecteur peu ferré sur le sujet. On se contentera donc d'apporter quelques commentaires à ce que ces étiquettes sauvées de l'oubli révèlent des goûts du père de Tintin en matière vinicole. Ainsi notera-t-on que seuls deux des sept vins répertoriés par leur propriétaire sont des blancs : il s'agit, d'une part, du *Clos Blanc de Vougeot* et, de l'autre, du *Beaune Clos des Mouches*. Qui dit « clos » dit Bourgogne et, de Bourgogne, ces deux vins comptent parmi les plus fameux.

> > >

Une bouteille de *Château Cheval Blanc* 1950, telle que Georges Remi en possédait dans sa cave à l'époque. Elle vaut aujourd'hui mille six cents euros.



La faible proportion des vins blancs par rapport aux vins rouges laisse penser que Georges Remi était plus porté sur ces derniers, ce que corroborent les divers témoignages évoqués plus haut. En ce qui concerne ces vins rouges, on remarquera l'imposante présence du *Château Cheval Blanc*, dont Georges Remi avait en cave pas moins de trois millésimes. Régnant en maître suprême sur les vins de Saint-Émilion depuis plus de cinquante ans et ne pouvant être rivalisé que par le *Château Ausone*, également présent dans ladite cave, ce premier grand cru classé depuis 1954 doit son extraordinaire finesse aromatique au cabernet franc, un cépage qui, fait unique dans ce vignoble, y est présent à hauteur de soixante pour cent. Apparu en 1832 sous l'appellation « vin de Figeac », le domaine du *Château Cheval Blanc* a été racheté en 1998 par deux célèbres multimilliardaires : le Belge Albert Frère et le Français Bernard Arnault. Le prix de ce nectar sensuel et charnel est évidemment à la hauteur de sa qualité exceptionnelle : c'est ainsi qu'il faudra débourser quelque quatre cents euros pour une bouteille millésimée 2008.

Bouteille, bouteille… Mais au fait, restait-il donc des bouteilles dans la cave cérousienne de Georges Remi ? Eh bien non, c'eût été trop beau.

Allez, santé quand même !

Bernard Tordeur

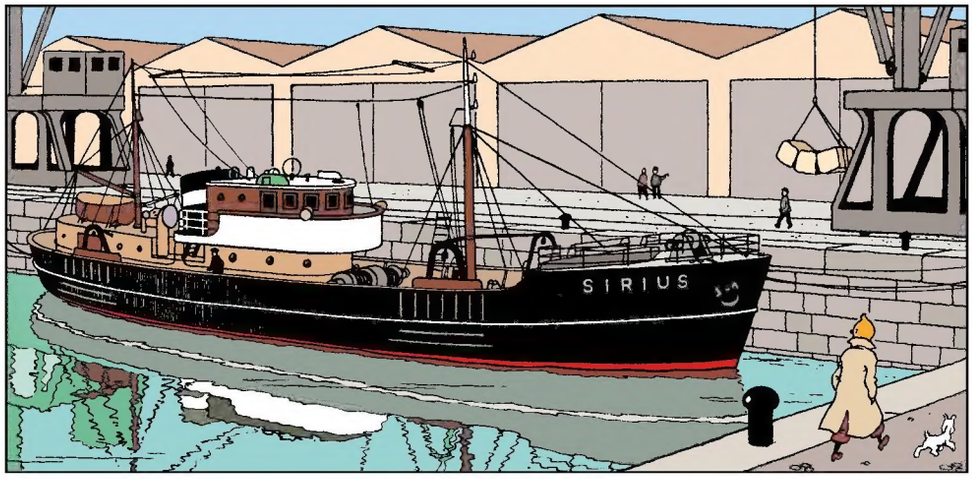
Quelques-unes des étiquettes de cave retrouvées dans le sous-sol de la maison de campagne de Georges Remi, à Céroux-Mousty.

CLOS BLANC DE VOUGEOT 1949. M.C
CLOS DES MOUCHES BEAUNE 1953
CHAU CHEVAL BLANC ST EMILION 1950. M.C.
CHAU AUSONE ST EMILION 1952. M.C.
CHAU CHEVAL BLANC ST EMILION 1952. M.C
CHAU CHEVAL BLANC ST EMILION 1953. M.C.
CHAU LA CONSEILLANTE POMEROL 1953. M.C.

BOUTEILLE PERSONNALISÉE

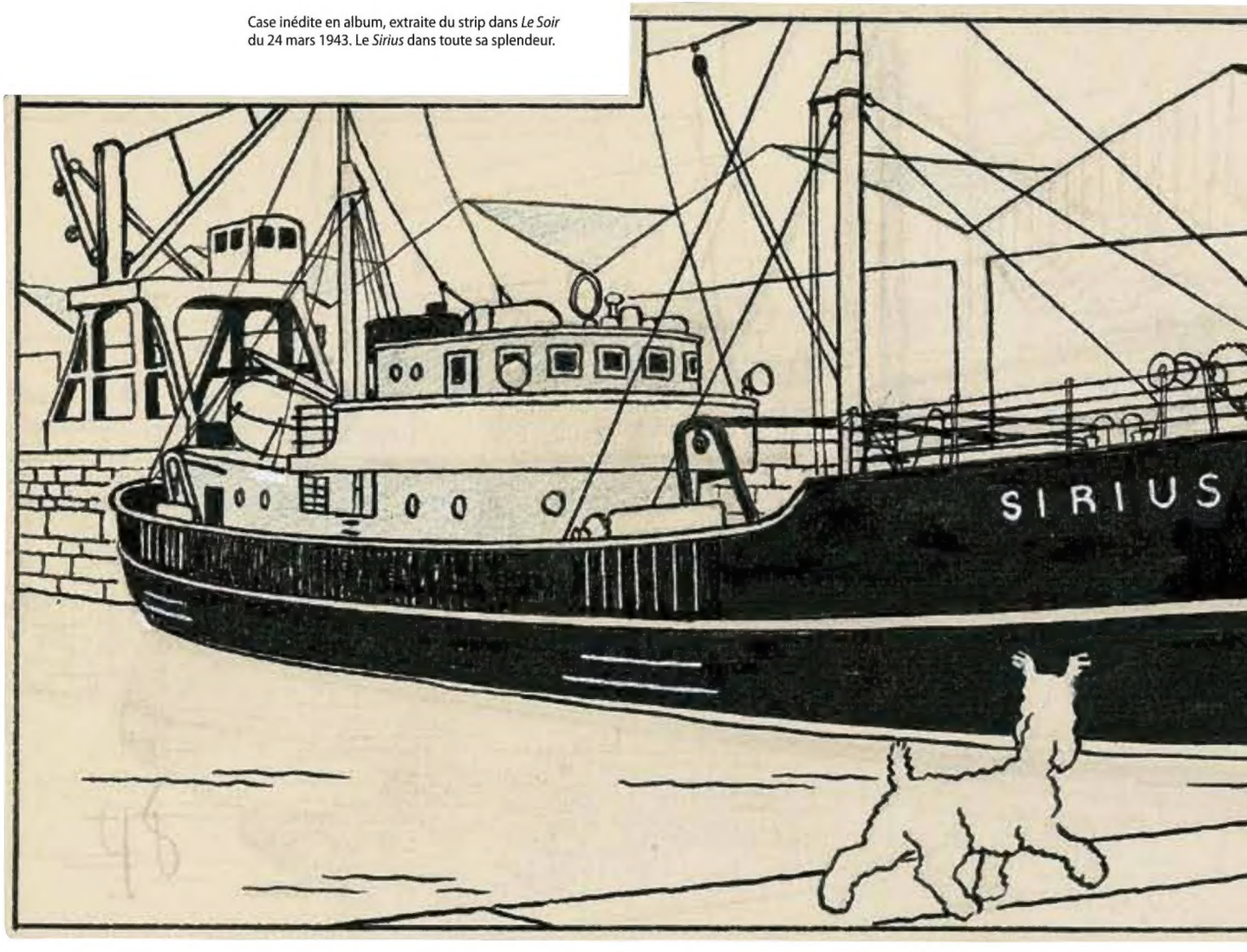
Vendue aux enchères à Bruxelles il y a quelques années, la bouteille représentée ci-dessus mérite une mention spéciale à deux titres. Tout d'abord parce que, comme on peut le lire sur l'étiquette, il s'agit d'un vin « tiré en bouteilles pour Monsieur Georges Remi ». Ensuite parce que le vin en question n'est vraiment pas le premier venu : grand cru de la Côte de Beaune, le Corton-Charlemagne est en effet unanimement considéré comme l'un des meilleurs vins blancs au monde. Que Georges Remi ait acquis ce vin racé et puissant, à la merveilleuse robe dorée et au nez inimitable, confirme son goût pour les bourgognes blancs. On ignore par ailleurs pourquoi et comment cette bouteille trois étoiles à valeur ajoutée est arrivée sur le marché près d'un demi-siècle après avoir été livrée à son propriétaire. — B. T.

Le Trésor de Rackham le Rouge, case extraite de la page 10, un dessinateur plein d'admiration pour son modèle.



Annoncé pour la fin 2011, le film de Steven Spielberg et Peter Jackson, THE ADVENTURES OF TINTIN : SECRET OF THE UNICORN, trouve son inspiration dans deux albums d'Hergé : *Le Secret de La Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge*.

Case inédite en album, extraite du strip dans *Le Soir* du 24 mars 1943. Le *Sirius* dans toute sa splendeur.



L'HISTOIRE DU VRAI SIRIUS : HEURS ET MALHEURS DU JOHN O.88

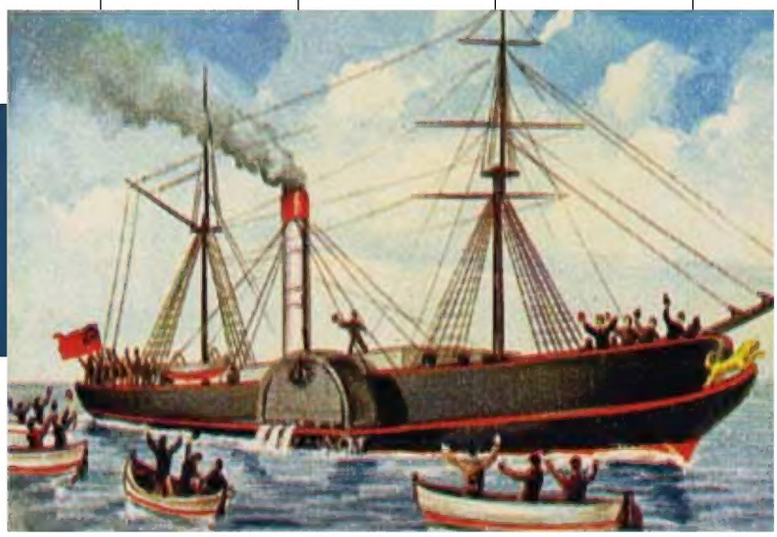
Ces deux albums, développant une des grandes aventures maritimes de Tintin, mettent en vedette un bateau de pêcheurs belge, le *John 0.88*, mieux connu des lecteurs sous l'appellation *Sirius*. Voici l'histoire du véritable chalutier qui inspira Hergé. Une réalité à la fois attachante, mais dont la fin se révéla beaucoup plus bouleversante que n'aurait pu l'imaginer Hergé…

Tout le monde sait qu'Hergé — alias Georges Remi [1907-1983] — basait ses créations sur l'actualité et la réalité. Pour cela, il se constituait une solide documentation de base. Il fut donc aisé de savoir comment le dessinateur découvrit le O.88, puisque nous en avons retrouvé des traces dans sa bibliothèque et ses images d'archives.

Hergé avait lu dans le numéro d'octobre 1938 de la revue *Wandelaer et Sur L'Eau* un article relatif à un chalutier qui avait été lancé deux ans plus tôt pour compte de l'armateur ostendais des Pêcheries à Vapeur.

Dans une lettre d'un certain D. Pots, publiée à l'époque dans la revue *Oostendse Visserijblad*, on lisait : « En 1936 a été lancé un chalutier moderne, qui non seulement est équipé des derniers perfectionnements techniques mais qui, par ses lignes de conception nouvelle, offre une silhouette révolutionnaire qui force l'admiration de tout un chacun. »

Toujours friand d'exactitude, Hergé examine la maquette du *O.88*, alias le *Sirius*.



Le *Sirius* de 1838, premier steamer à traverser l'Océan Atlantique.

L'ÉLÉGANCE À L'ÉTAT PUR

Et les éloges à propos du O.88 — car c'était bien de lui qu'il s'agissait — se poursuivent ainsi : « Vous aurez certainement remarqué sa ligne de proue relevée, sa cheminée surbaissée, oblique et trapue spécifique des navires à moteur. Bref, c'est une unité aux formes séduisantes, basse sur l'eau, un bateau qui a de l'allure et d'où émanent force et puissance, sans être lourdaud. Que du contraire, de l'élégance à l'état pur ! »

Nul doute que le maître de la « ligne claire » fut d'emblée séduit par un tel design. Du coup, il conserva l'image de ce magazine et, lorsqu'en 1942 il élabora le récit de *L'Étoile mystérieuse*, il se référa automatiquement à ce chalutier d'exception.

Il lui accorda une escale dans le port islandais de Akureyri pour porter assistance au navire *Aurore* du capitaine Haddock. Il lui assigna ainsi un petit rôle, le baptisa *Sirius* et promut l'inoubliable capitaine Chester, ami et compagnon de beuverie de Haddock, comme commandant de bord.

UNE HISTOIRE QUI NE POUVAIT QUE RÉJOUIR HERGÉ

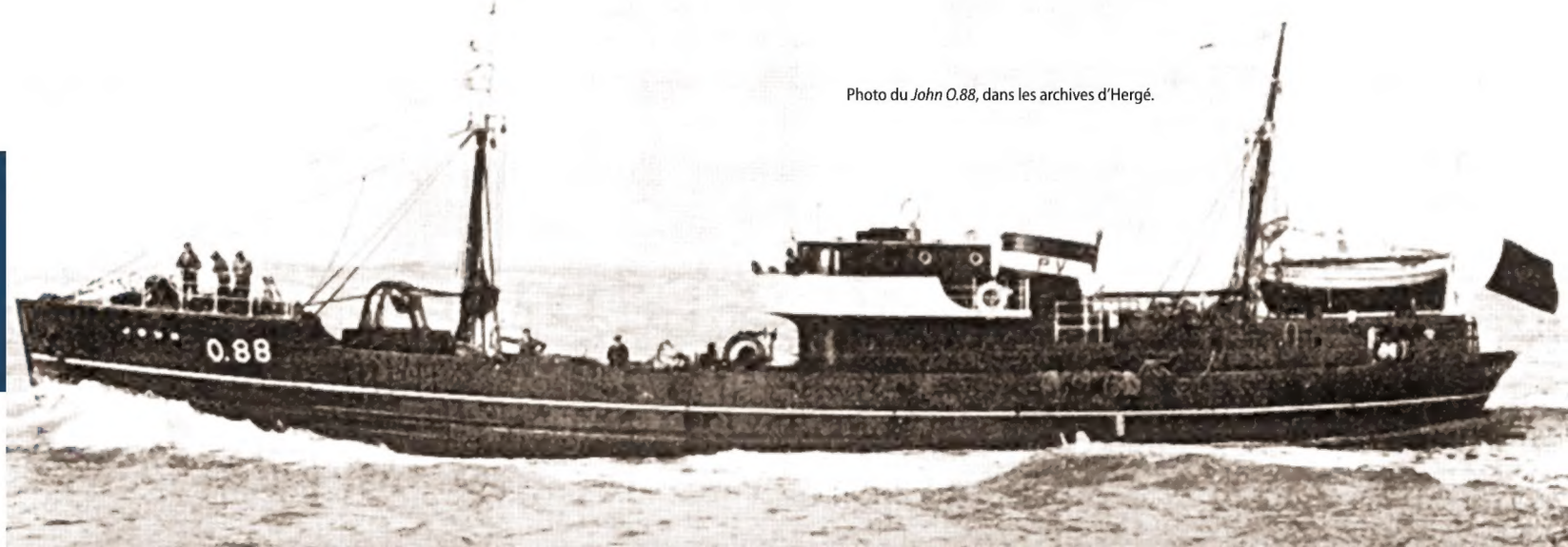
Dans son remarquable ouvrage *Tintin, Haddock et les Bateaux* [Éd. Moulinsart], Yves Horeau suggère qu'Hergé emprunta le nom *Sirius* au tout premier steamer qui traversa l'océan Atlantique, en 1838. Le voyage de ce *Sirius*-là avait duré dix-huit jours et entra dans la légende. Et pour cause : l'équipage avait dû sacrifier tout ce qui était inflammable à bord afin de pouvoir atteindre New York ! Ce genre d'histoire ne pouvait que réjouir Hergé.

Mais le bâtiment qui inspira directement le *Sirius* d'Hergé avait été commandé chez Boel & Fils, à Tamise en 1934, par le grand patron des Pêcheries à Vapeur d'Ostende, John Bauwens, auquel le navire devait son nom !

Par sa commande, cet armateur entreprenant confirmait une fois de plus sa politique novatrice en matière de pêche au large de la Reine des plages [surnom donné à Ostende, lors de son développement impulsé par le roi Léopold II].

En outre, la mise en service de cette unité ultra-performante allait déclencher la modernisation de toute la flotte halieutique belge d'avant-guerre. Grâce à cet armateur visionnaire, les commandes affluèrent chez Boel.

Photo du *John O.88*, dans les archives d'Hergé.



JOHN BAUWENS, UN « GRAND PATRON »

John Bauwens naquit à Ostende en 1866 et y décéda en 1955. À l'âge de trente ans, il fonda la société Pêcheries à Vapeur [PV] et devint l'un des plus remarquables armateurs de l'histoire de notre littoral. Déjà en 1914, sa flotte, forte de huit chalutiers à vapeur, était équipée de chambres froides et d'émetteurs radio. Selon la tradition, l'un d'entre eux avait été baptisé John en son honneur.

Pas moins de seize navires arboraient l'emblème PV sur leur cheminée en 1929. Ils n'étaient plus qu'une douzaine, dix ans plus tard, mais tous comptaient parmi les plus modernes d'Europe.

Si au fil des ans les navires à vapeur furent progressivement retirés du service et remplacés par des unités plus modernes, dotées de puissants moteurs diesels, le O.88 resta le fleuron des Pêcheries à Vapeur. Contre vents et marées…

Après la Libération en 1945, la société commanda encore plusieurs autres navires. Mais après le décès de son fondateur, en 1955, et à cause des problèmes d'accès aux zones de pêche islandaises, les activités de la société diminuèrent en importance. L'année 1977 sonna définitivement le glas de cette exceptionnelle flottille.

Mentionnons toutefois qu'en 1952, John Bauwens désarma le dernier navire à vapeur de sa flotte, un *John*, et le remplaça par le O.81 !

Mais qu'était devenu, entre-temps, le O.88 ?

LE O.88 ET L'AMERICA'S CUP

Retour à 1936, année où fut lancé le O.88, fabuleux chalutier de 197 tonnes [tonnage brut], équipé d'un moteur diesel Carels de 500 CV. Lorsqu'en 1938 Hergé lut l'élogieux article dans la revue *Wandelaer et Sur L'Eau*, nul doute qu'il connaissait déjà ce navire qui avait fait la une de la presse internationale.

Le *John* était tellement en avance sur son temps que le célèbre aviateur et milliardaire anglais Thomas Octave Murdoch Sopwith le choisit pour touer un de ses objets de luxe vers les États-Unis.

C'est ainsi que le O.88 eut l'insigne honneur d'y amener l'onéreux yacht *Endeavour II* avec lequel Sopwith comptait participer à l'America's Race, à Bristol, Rhode Island [USA].

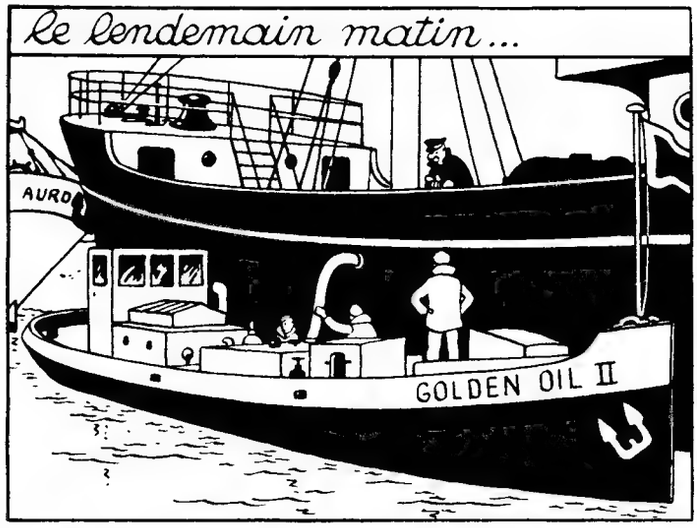
Une opération suivie avec attention, tant par les médias européens qu'américains : l'*Endeavour II* était le challenger du non moins célèbre *Ranger*, propriété du magnat Harold Stirling Vanderbilt. Jusqu'alors, les Américains n'avaient jamais été battus dans cette compétition.

LA FIERTÉ DE LA PRESSE BELGE

La traversée ne se déroula pas sans heurts, car l'aussière de remorquage cassa à plusieurs reprises. Mais le *John* remplit néanmoins sa mission avec succès, à la plus grande fierté de la presse belge qui consacra à nouveau de nombreux articles élogieux aux entreprises *Boel* et *Bauwens*.

Quant à l'*Endeavour II*, il ne put malheureusement pas réaliser le rêve de battre pour la première fois les Américains. Malgré son design révolutionnaire, il fut battu par son challenger dans toutes les manches ! Sans doute par dépit, « Tommy » Sopwith le vendit un an plus tard.

Première apparition du *Sirius* dans les Aventures de Tintin, le 23 janvier 1942.



À LA RECHERCHE DE LA LICORNE

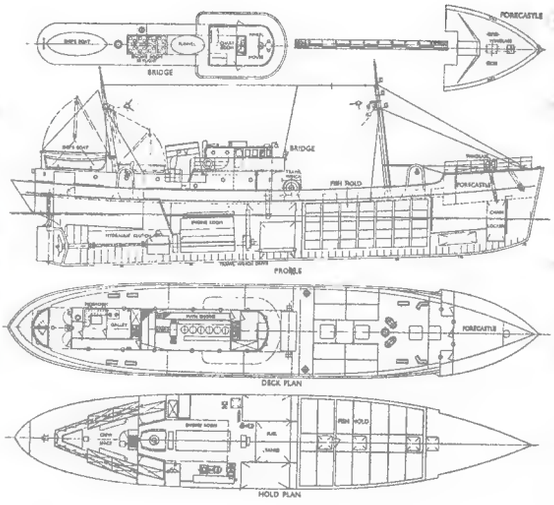
Le *Sirius* d'Hergé resurgit le 19 février 1943, plus précisément dans le premier strip du *Trésor de Rackham le Rouge* à paraître dans *Le Soir*.

Dans l'album couleur retravaillé, il est déjà fait mention du chalutier à la dernière planche du *Secret de La Licorne*. Les lecteurs y apprennent que le capitaine Haddock envisage d'affréter le navire de son ami Chester pour partir à la recherche de l'épave du trois-mâts du chevalier de Hadoque, son aïeul.

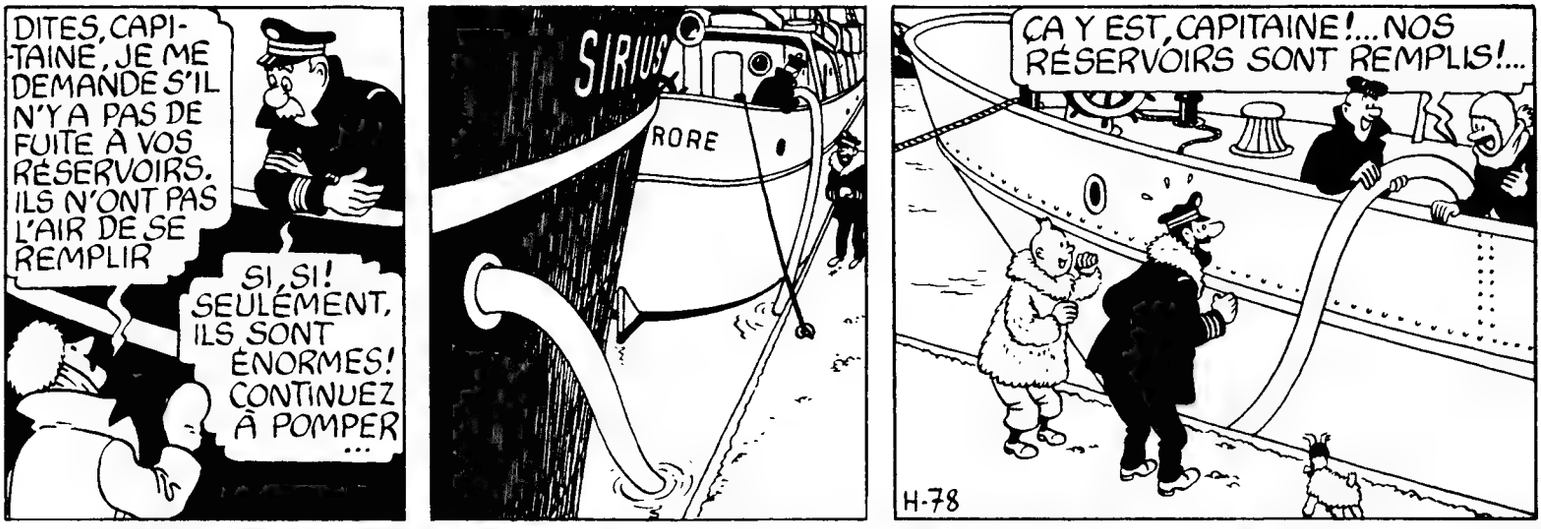
Dans la version originale en noir et blanc, c'est Van Damme, le cuisinier du *Sirius*, qui révèle que le navire est sur le point de partir, non à la pêche, mais à la découverte d'un trésor.

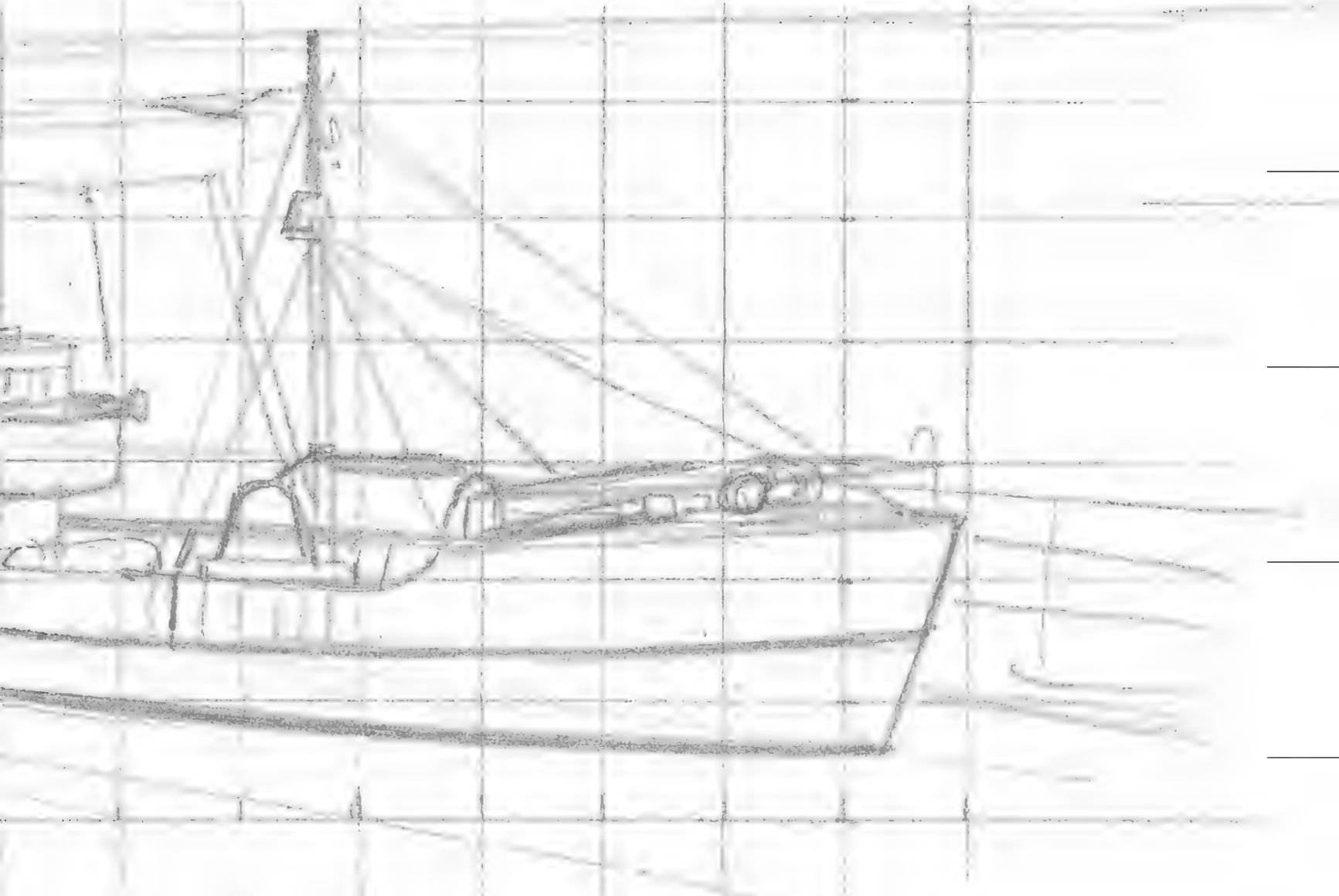
Pour cette grande aventure dans les Caraïbes, Hergé prend pour modèle le *John O.88*. Et, comme ce dernier joue un rôle de premier plan, le souci du détail est constant.

Comme il l'avait fait pour *La Licorne*, Hergé voulait travailler sur plans et avec une maquette du *Sirius*. C'est un certain Alexandre Berqueman, collectionneur bruxellois de ses amis, qui lui procura une maquette du *John* et une copie des plans sortis des chantiers *Boel* de Tamise. Copie qui figure d'ailleurs encore dans les archives.



Les plans du *John O.88*, comme ils apparaissent dans les archives d'Hergé.


DITES, CAPITAINE, JE ME DEMANDE S'IL N'Y A PAS DE FUITE À VOS RÉSERVOIRS. ILS N'ONT PAS L'AIR DE SE REMPLIR
SI, SI! SEULEMENT, ILS SONT ÉNORMES! CONTINUEZ À POMPER...
SIRIUS
RORE
ÇA Y EST, CAPITAINE!... NOS RÉSERVOIRS SONT REMPLIS!...
H-78



Croquis d'observation d'Hergé de la maquette du *John O.88*.

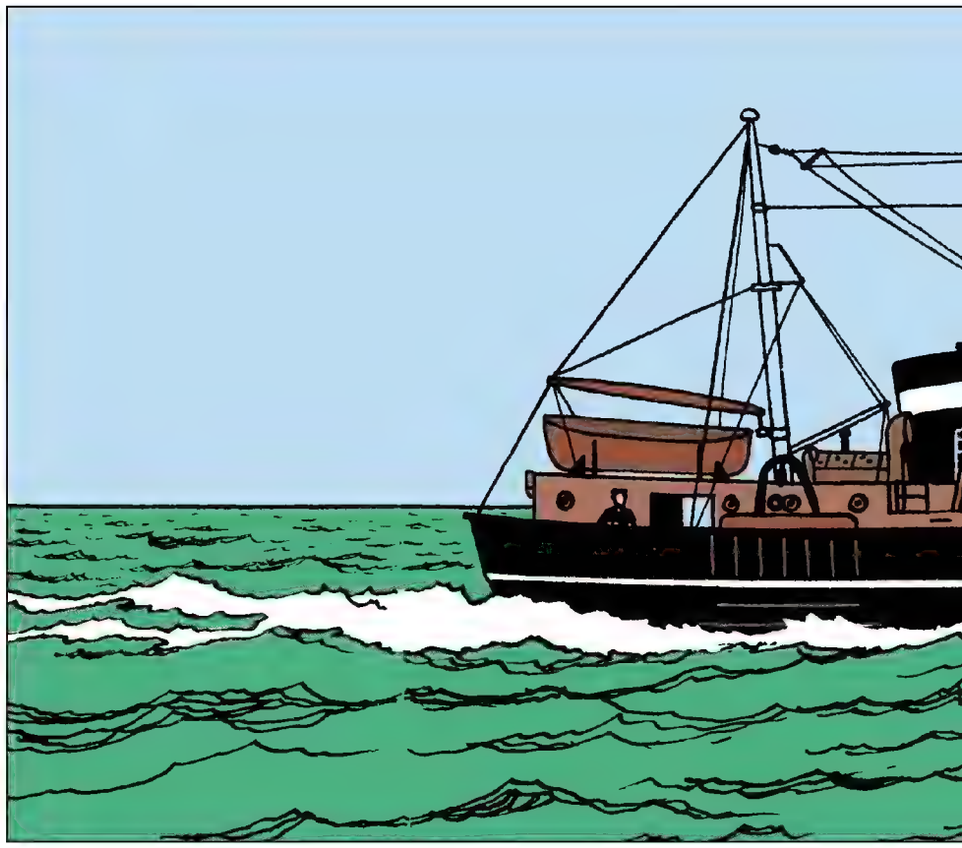
L'INATTENDUE RENAISSANCE DU SIRIUS

Rétribution pour ce service rendu, Hergé illustra, en 1943, la couverture du livre de Berqueman, *Les Musées belges de Marine*.

Comme par miracle, la maquette du *Sirius*, utilisée par Hergé en 1943 pour peaufiner ses dessins est remontée « à la surface » en cette année de grâce 2009 !

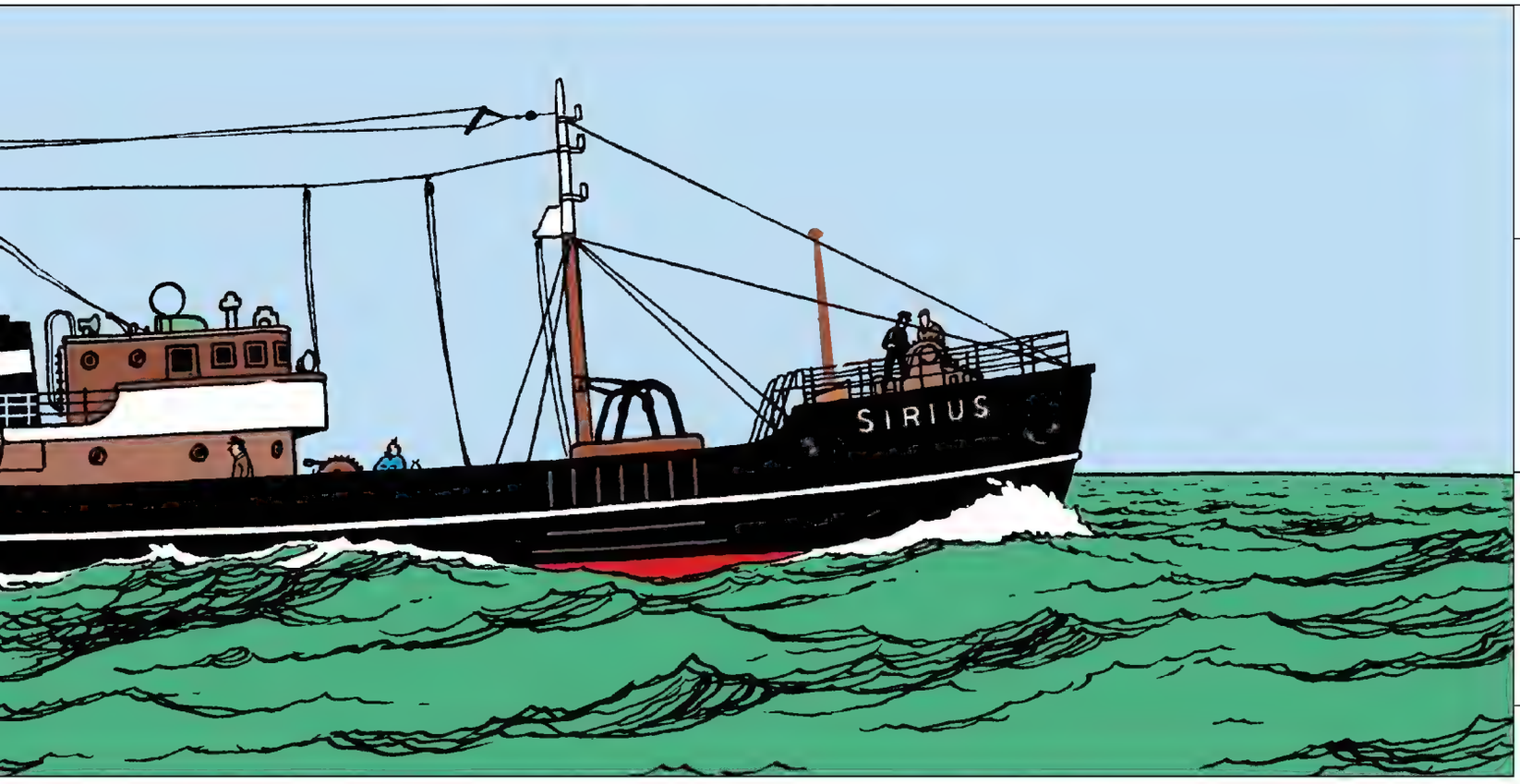
Nous présentons ici une photo récente de cette petite perle. On y voit le O.88 avec sa marque PV sur la cheminée, fendant allègrement vagues et embruns.

Une autre maquette de ce navire est présente dans le Musée Hergé, à Louvain-la-Neuve. Sur ce modèle, construit pour Hergé en 1952 — c'est-à-dire longtemps après qu'il eut terminé son album —, apparaissent divers personnages, ainsi que le sous-marin-requin du professeur Tournesol.



LA FIN D'UNE AVENTURE

La croisière du *Sirius* dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* est suffisamment connue. Hergé semble prendre plaisir à dessiner ce noble vaisseau dans toute sa gloire : on le retrouve aux pages 12, 15, 18, 21, 24, 33 et 55. Et avec un luxe de détails en pages 13, 21, 23, 24 et 55. Un véritable traitement de star !



Le Trésor de Rackham le Rouge, case extraite de la page 12.

L'aventure du *Sirius* se termine en 1943. Certes, l'expédition n'a pas permis de retrouver le coffre à bijoux de Rackham, mais l'équipage n'est pas revenu les mains vides.

Sur le pont du chalutier trône, en effet, la proue de *La Licorne*, trésor que tout bourlingueur souhaiterait exhiber. Comme il convient, elle recevra une place d'honneur dans la salle de marine, au château de Moulinsart.

Le *Sirius* avait accompli sa mission et pouvait donc désormais s'éclipser de l'univers d'Hergé. Tout est bien qui finit bien…

La maquette du *John O.88*, utilisée par Hergé.

La maquette du *Sirius*, exposée au Musée Hergé à Louvain-la-Neuve.

L'Étoile mystérieuse, détail d'une case extraite de la page 29. Deux amis véritables : Haddock et Chester.

Der Adler
NUMERO 17 / BERLIN, 25. AOUT 1942
Belgique Frs. b. 2.—
France Frs. fr 3.—
Portugal Esc. 1.50
Roumanie Lei 12.—
Suisse Cts. 30
PUBLIE AVEC LA COLLABORATION DU MINISTÈRE DE L'AIR ALLEMAND
Édition française
Les «Condors» contrôlent la mer

Un « Condor » sur la couverture du magazine de propagande allemande *Der Adler*, en version française de 1942. Ce bombardier à long rayon d'action de la *Lufwaffe* portait le terrible surnom de « Peste de l'Atlantique ».

ATTAQUÉ PAR DES CONDORS

La suite de la vraie carrière du *John* est, par contre, tragique.

Ironie du [mauvais] sort: lorsqu'en 1942-1943, Hergé songea à faire reprendre du service à son chalutier, celui-ci reposait déjà au fond de l'océan.

Le fier navire gisait par le fond depuis juin 1941, au large des Hébrides. Il avait été attaqué à plusieurs reprises par des avions Condor de la *Luftwaffe*. Ces bombardiers à long rayon d'action [6.000 km d'autonomie], qui portèrent le surnom de «Peste de l'Atlantique», étaient alors dévolus par les Allemands à la chasse aux convois de navires alliés.

Mais que faisait donc, en pleine guerre, le *John*, si loin de son port d'attache?

LE FIER 0.88 MOBILISÉ!

Lors de l'invasion de la Belgique en mai 1940, dix des douze chalutiers des Pêcheries à Vapeur, dont le O. 88, réussirent à se réfugier en Angleterre.

Là, ils furent réquisitionnés par l'Amirauté et engagés dans l'effort de guerre. Comme sur la plupart des navires de ce type, l'équipage du *John* reçut l'ordre de continuer à mettre en pêche dans les eaux entre l'Irlande, l'Écosse et l'Islande. Il s'agissait de ravitailler les populations du Royaume-Uni. À cet effet, certaines des unités furent équipées d'armes anti-aériennes légères.

Dans cette aventure bien réelle, le «capitaine Chester» s'appelait en fait Robert Rycx. C'était un marin ostendais de 42 ans, issu d'une famille réputée de pêcheurs, qui venait tout récemment de prendre les fonctions de capitaine à bord du O.88.

UN TÉMOIGNAGE DIRECT

En mai 1941, il effectua une première campagne en Islande. La pêche fut bonne: aiglefins, poissons plats et cabillauds emplirent les cales. Le 1er juin, cap fut mis sur l'Écosse.

Dans l'après-midi, l'équipage entendit un bourdonnement de moteurs d'avions qu'il ne put localiser en raison du temps brumeux. C'était la première fois que les hommes d'équipage étaient confrontés à un tel phénomène. Mais le lendemain, un véritable enfer se déchaîna sur eux. Laissons à ce propos la parole au capitaine Rycx en personne:

«Je soussigné, capitaine à bord du *John O.88*, déclare par la présente ce qui suit: [...] le 2 juin, à 6 h.45 [nous avons été] attaqués par deux avions Condor ennemis. Selon le rapport du stuurman [officier] qui était de quart, ils arrivèrent de l'ouest et nous prirent sous un feu intense. Arrivés à notre hauteur, ils larguèrent trois bombes, qui manquèrent cependant leur but grâce à la manœuvre que j'exécutai. [...] Après nous avoir encore une fois mitraillés, ils disparurent vers l'ouest.

L'inspection du navire révéla que nous avions subi d'importants dégâts. Le côté tribord était une passoire et nous avions plusieurs trous de projectiles sous la ligne de flottaison. [...] Un quart d'heure plus tard le moteur s'arrêta. Après examen, on constata que le tank à mazout tribord était transpercé et rempli d'eau. Le navire prit de la gîte. [...] La timonerie était transpercée, les haubans de mâts arrachés, l'embarcation de sauvetage éclatée et les deux compas détruits.»

Ce passage, issu de Het leven van Robert Rycx door hemzelf verteld *a été publié dans la revue* Ter Cuere Bredene, *cahier 3 en 1999. Il me fut procuré par Piet Daman, du Cercle Lange Nelle, que je voudrais remercier ici. De même d'ailleurs que nos traducteurs, experts en pêche maritime: Roland Desnerck et Fr. Philips; Eddy Eneman du Stedelijk Noordzee-aquarium; Hubert Rubbens, coordinateur de Ostende à l'Ancre et Edmond Wilmet, mon frère, qui tous m'assistèrent dans ma quête à la recherche du O.88.*

L'ATTAQUE FATALE

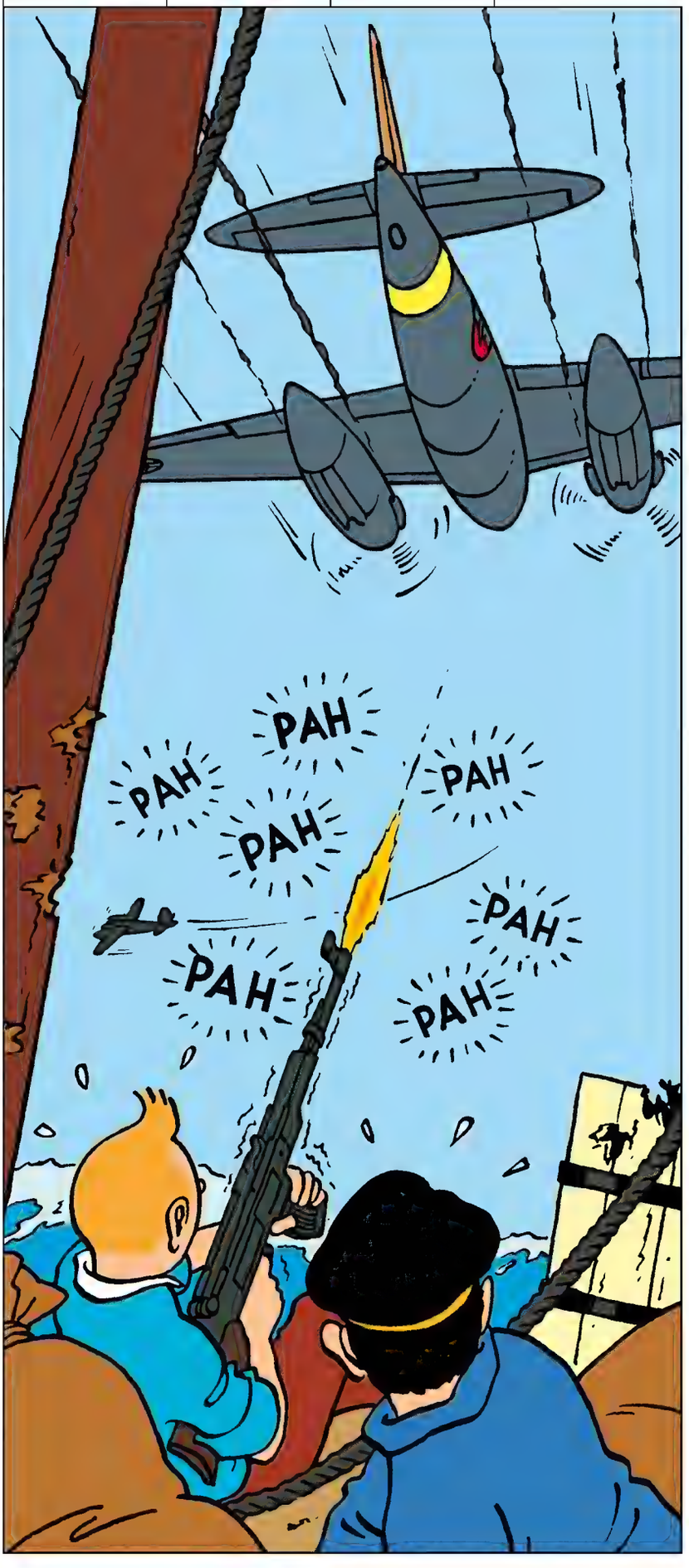
Triste état de ce qui fut jadis le fleuron de l'armateur Bauwens…

Mais les malheurs du *John* ne s'arrêtèrent pas là ! Et le capitaine de poursuivre : « Notre moral était atteint. […] Le 3 juin à 5 h. 30, nous fûmes à nouveau attaqués, par l'arrière cette fois et de façon plus intense encore que la première fois. […] Les bombes tombèrent si près que tout le navire en fut ébranlé. On fit eau dans le logis arrière, mais la salle des machines était la plus atteinte; tout y était sens dessus dessous ! »

La fin du O.88 approchait. Rycx donna l'ordre d'abandonner le navire. Mais comme l'embarcation de sauvetage était hors d'usage, l'équipage construisit un radeau à la hâte, avec quelques planches et des tonneaux.

Ensuite, ils voulurent mettre le feu à la paille prise dans leurs matelas pour attirer l'attention de navires alliés. Mais ils n'arrivèrent pas à leurs fins : les Condors ennemis attaquèrent une nouvelle fois.

Et, à l'instar de Tintin, le capitaine Rycx n'hésita pas une seconde : « J'ai fait mettre tout le monde à l'abri et suis resté moi-même sur la passerelle, la mitrailleuse Leis à portée de la main. Lorsque [le Condor] s'est rapproché, j'ai commencé à tirer. […] Le chef-machine et moi avons tiré deux salves, après quoi l'avion est parti. Nous avons ensuite enflammé la paille des matelas et avons aperçu à l'horizon une fumée qui se rapprochait ! »



Coke en stock, case extraite de la page 34.
Tintin et le commandant ostendais Robert Rycx… même combat !

SAUVETAGE EN MER

Cette fumée émanait du tanker norvégien *Thorshavet* qui, arrivé sur place, mit immédiatement un canot à la mer pour sauver l'équipage.

Il fallut toutefois agir dans l'urgence : déjà, la proue du O.88 s'enfonçait alors qu'un sous-marin allemand avait été signalé dans les parages.

Robert Rycx quitta son navire en dernier lieu comme il se doit, après avoir noté avec précision sa position, à savoir : 58°13 N - 11°16 O.

C'est là, à quelque 93 nautiques à l'ouest de l'île St. Kilda que s'arrêta l'aventure du *John*, alias le *Sirius*. Quant au capitaine et ses hommes, ils furent ramenés sains et saufs en Écosse par leur sauveteur norvégien.

Mais la guerre n'était pas finie pour eux et ils vécurent encore bien d'autres aventures !

Conclusion de cette histoire ?

La réalité dépasse assurément la fiction !

Chez Hergé, rêve et réalité s'amalgament sans cesse. Cela va de milliardaires engagés dans des concours internationaux à des avions attaquant des bateaux; à des navires en feu, des capitaines courageux et des naufragés sur un radeau.

C'est tout cela que l'on retrouve dans l'œuvre d'Hergé. Ce n'est pas sans raison que le père spirituel de Tintin fut dénommé « le témoin de son siècle »…

Marcel Wilmet

Le fakir Tahra-Bey.

HERGÉ ET LE DOCTEUR-FAKIR

Hergé et le paranormal : un sujet souvent abordé, mais souvent entaché de parti pris par les auteurs d'études diverses. Dominique Maricq nous propose ici une analyse allant à l'essentiel.

Hergé fut un des grands témoins de son temps, abordant tous les sujets qui firent question durant le vingtième siècle. Dans cette pratique, il fit montre de beaucoup de clairvoyance, sélectionnant toujours dans l'actualité immédiate les événements qui méritaient qu'on s'y intéresse, délaissant le vulgaire, l'anecdotique ou le superficiel au profit des faits et des thèmes véritablement porteurs de sens.

L'allusion concerne aussi le domaine des sciences et leur spectaculaire développement durant les dernières décennies; parallèlement, il montra un intérêt tout aussi appuyé pour ce qui fut souvent inexplicable aux yeux des scientifiques : le paranormal et ses satellites, aux frontières du possible et de la raison cartésienne.

Le soir
Tu sais, Maman, il paraît qu'il s'étend sur une planche garnie de pointes de fer...
Et puis, il se fait mordre par un serpent venimeux
Etes-vous prêt? Le rideau se lève dans une minute.
J'arrive.
?
Sale guêpe!
Rideau! Rideau!
Mesdames et Messieurs, un incident indépendant de notre volonté nous met dans l'impossibilité de commencer la représentation
L'HOMME QUI NE CONNAIT PAS LA D
AAAAAAH... Bon. Enfin!

La Vallée des Cobras, cases extraites de la page 22, 1957.

LES MANIFESTATIONS DE L'ÉTRANGE

Ainsi furent abordés au fil des pages des aventures de Tintin et Milou, mais aussi dans celles de Jo, Zette et Jocko, la télékinésie, l'hypnose, la télépathie, les songes prémonitoires ou encore la radiesthésie et les pratiques de magie.

Hergé, féru d'authenticité, de rigueur scientifique et de véracité, n'était pas indifférent aux manifestations de l'étrange et prêta plus d'une fois une oreille attentive aux propos et aux prédictions d'une voyante d'ailleurs assez proche de son environnement immédiat. Qu'on ne s'y trompe pas, l'homme n'était pourtant pas dupe et tout troublé qu'il puisse avoir été par telle ou telle prophétie assez alarmante le concernant, il ne se fit pas pour autant le chantre d'une forme ou l'autre d'occultisme.

TAHRA-BEY, IMPOSTEUR ET MODÈLE

Sous le couvert de l'humour, comme ce fut souvent le cas, il ridiculise ainsi les agissements d'un pseudo-fakir présent dans une aventure de Jo et Zette, *La Vallée des Cobras* [1957].

On y découvre le célèbre Mahra Bey, l'homme qui ne connaît pas la douleur, capable de s'étendre sur une planche garnie de pointes de fer et de se faire mordre par un serpent venimeux. Le fakir, piqué au nez par une guêpe rebelle dans sa loge, décide tout bonnement d'annuler sa prestation au casino de la ville !

Le personnage en question était directement inspiré du célèbre et très contesté Tahra-Bey, « L'illustre Docteur-Fakir », convaincu définitivement d'imposture le 11 décembre 1928 au Cirque de Paris.

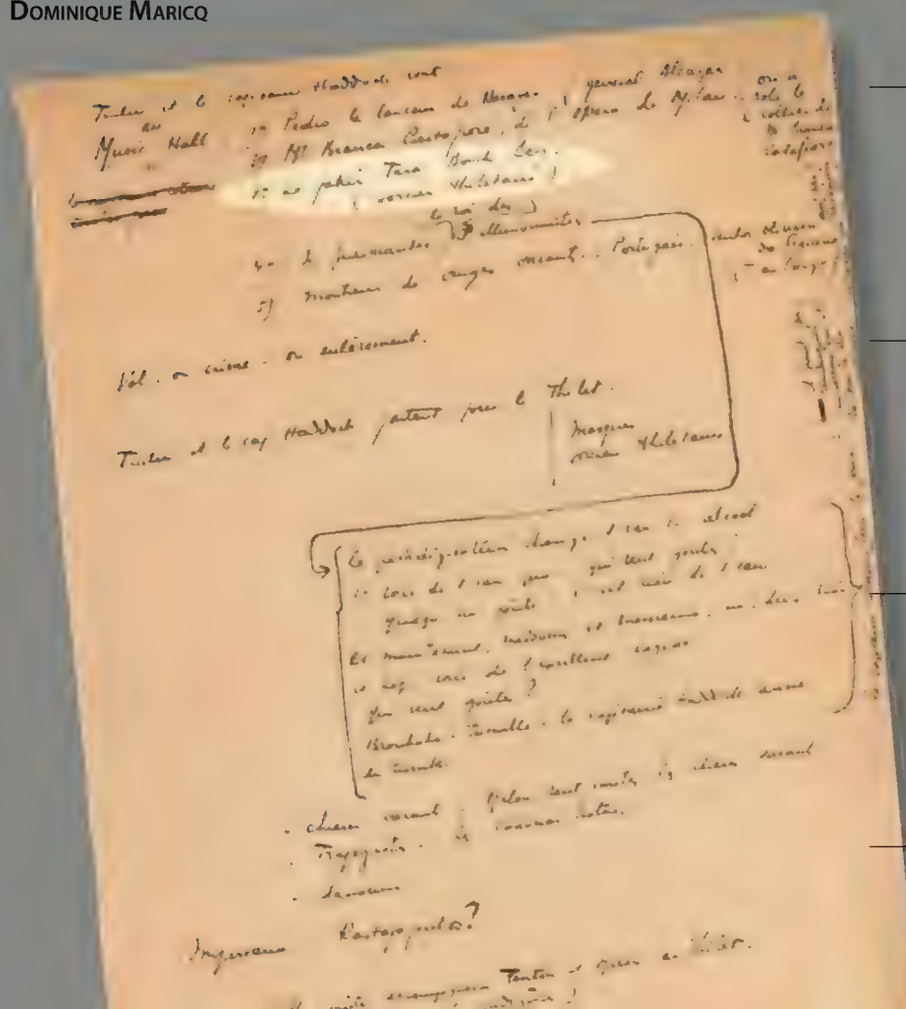
Né en Égypte en 1897, il fait des études classiques à Constantinople où il étudie également la médecine. Après des séjours en Grèce, Bulgarie, Serbie et Italie, il débarque en 1925 à Paris. Il déclare alors être initié à des rites d'Orient et présente des expériences de fakirisme telles que l'auto-catalepsie, l'insensibilité à la douleur [des planches à clous] et à l'enfermement dans un milieu anaérobie.

DÉJÀ DANS LES 7 BOULES DE CRISTAL…

Il fut pourtant prouvé que ces démonstrations relevaient essentiellement de la prestidigitation. Après vingt-cinq ans d'absence, Tahra-Bey se produisit à nouveau en France, notamment avec une spectaculaire prestation de suggestion mentale. Son show bluffa à nouveau des milliers de personnes.

Dans des notes manuscrites d'Hergé relatives aux *7 Boules de cristal*, on retrouve une allusion encore plus évidente et bien plus ancienne [circa 1943] au fameux magicien : devenu sous la plume du dessinateur le fakir Tara Bouch Bey [jeu de mots !], il le qualifie de « sorcier thibétain » !

Dominique Maricq



UNE ANNÉE TINTIN EN FANFARE — ET PAS SEULEMENT DE MOULINSART

Pour ses 80 ans, Tintin s'est vu offrir une année riche en événements. Elle pourrait se résumer par l'équation :

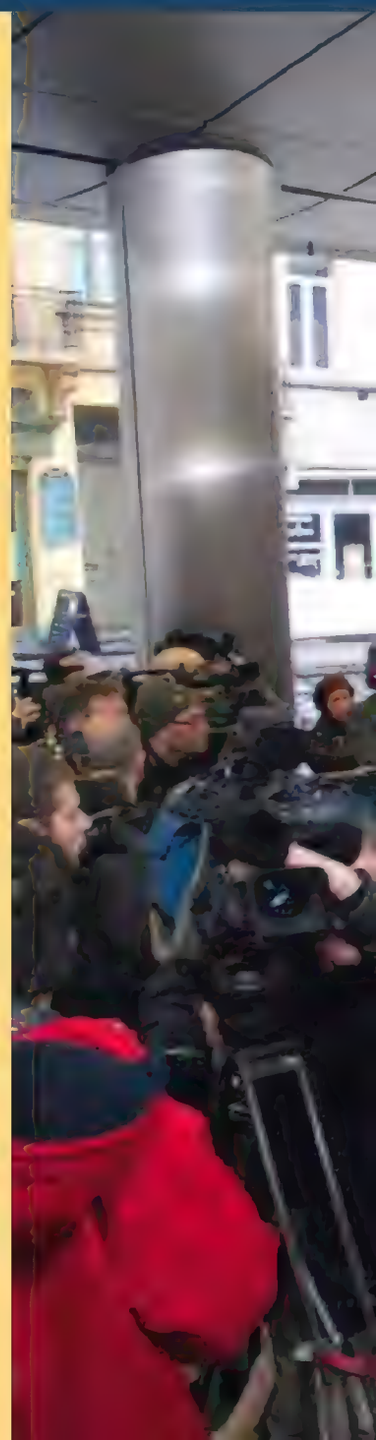
GARE + TRAIN + GRAND-PLACE + NAMUR + LOUVAIN-LA-NEUVE + MUSÉE HERGÉ + VISITE ROYALE + EXPO TCHANG = TINTIN PLUS ACTIF QUE JAMAIS !

Prenez vos rétro-agendas : cette année 2009 avait 10 jours quand elle débuta. La Gare du Luxembourg, à Bruxelles, mit l'année Tintin sur les rails. C'est là que fut inaugurée une fresque Hergé, le mercredi 14 janvier, soit quatre jours après la célébration officielle de la naissance de Tintin dans les pages du *Petit Vingtième*, le 10 janvier 1929.

Il s'agit [la fresque s'offre au regard des voyageurs en ce moment même] d'un dessin publicitaire destiné au quotidien *Le Soir* et réalisé par Hergé pour l'ouverture du nouveau département « jouets » du grand magasin *À l'Innovation*. Quelle meilleure occasion de marquer ce grand moment d'octobre 1932 qu'en représentant la *Joyeuse Entrée de Saint-Nicolas en Gare du Nord* ?

Les Bruxellois d'alors pouvaient retrouver le bourgmestre de Bruxelles, d'autres édiles [dont l'échevin en charge des cultes], quelques people [le mot n'existait pas encore] du monde de la radio, de la presse et de la vie nocturne bruxelloise. Quelques collègues du *Vingtième Siècle* crurent se reconnaître parmi les badauds ébahis. Il y avait même des ketjes de Bruxelles, ressemblant furieusement à Quick et Flupke !

Il s'agit d'une de ces scènes de foules comme aimait à les représenter Hergé dès ses débuts — on peut en admirer d'autres au Musée Hergé, sans parler d'œuvres plus tardives, comme la représentation du rallye automobile clôturant *Coke en stock* [1958], par exemple.



DUPOND-DUPONT, VERSION HOLLYWOOD

C'est à la Gare du Midi [ornée d'une autre fresque Tintin] qu'une équipe de Moulinsart embarqua, le mercredi 28 janvier 2009, pour se rendre à Angoulême — dont la principale artère commerçante a été rebaptisée « Rue Hergé ».

Tintin y fit son retour par la grande porte [et nous ne parlons pas seulement de celle qui perce la muraille de la vieille ville] : l'annonce officielle du début du tournage du film de Steven Spielberg et Peter Jackson, *The Adventures of Tintin : Secret of the Unicorn*.

La foule se pressait pour assister au message enregistré par les deux réalisateurs à l'intention des festivaliers angoumoisins. Ces derniers eurent la surprise de voir apparaître à l'écran Steven Spielberg [« avec un S », précisa-t-il] et Peter Jackson [« avec un P »], affublés d'un chapeau melon et d'une canne.

Ils dirent toute leur joie de se mettre à l'ouvrage, dès le lundi suivant [2 février], sur l'adaptation de l'œuvre d'Hergé, que nous verrons, en trois dimensions et selon le procédé de la capture d'images, à la fin de l'année 2011.

UNE FUSÉE SUR LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES

Les mois qui suivirent furent entièrement dévolus à la préparation du Festival Tintin, à Namur, et aux derniers aménagements du Musée Hergé, à Louvain-la-Neuve.

Néanmoins, tant en Région wallonne qu'à Bruxelles, 2009 avait été décrétée « Année de la Bande dessinée ». Hergé et Tintin ne pouvaient être absents des manifestations organisées aux quatre coins du pays !

Curieusement, la ville natale d'Hergé [et de Tintin !] ne sollicita guère Moulinsart que pour une petite fête, indiquant sans s'en rendre vraiment compte que le Musée Hergé avait bien sa place en Brabant wallon et non plus dans une capitale belge, très différente de celle qu'avait connue Hergé et qu'il avait amoureusement représentée dans nombre d'albums.

Le jeudi 7 mai fut déployé sur la Grand-Place de Bruxelles, un immense agrandissement de la planche 42 d'*Objectif Lune* : un montage de 20 x 30 mètres ! Le temps d'un week-end, la planche géante devint la préférée des chasseurs d'images, des touristes photographes et des chaînes de télévision : des images de la fusée lunaire, engoncée dans sa rampe de lancement, circulèrent jusqu'au Japon et en Chine.

NAMUR À L'HEURE DU FESTIVAL TINTIN

Tous les deux ans, le Festival Tintin s'installe dans une ville : en 2005, à Bruxelles; Lausanne fut choisie en 2007. La capitale de la Wallonie ne pouvait manquer l'édition suivante. Grâce au soutien du Ministre du Tourisme, Benoît Lutgen, et aux autorités de la ville, Namur est devenue la capitale temporaire de la Syldavie.

Pendant trois jours, du vendredi 8 au dimanche 10 mai, Namur vécut littéralement à l'heure de Tintin. Une exposition et un rallye d'ancêtres [nous parlons d'automobiles]; un cani-cross, organisé par Jean-Pierre Tintin Talbot en personne; un concours du « plus beau Milou » et du « Milou le plus futé », qui recueillit les aboiements requis; une exposition levant un coin de voile sur le Musée Hergé; des projections de *Tintin et le Mystère de la Toison d'Or* et *Tintin et les Oranges bleues*, introduites par Jean-Pierre Talbot, qui n'a décidément rien perdu de son allant et de sa verve tintinesques; des expositions encore, consacrées à la restauration des planches originales d'Hergé, ainsi qu'à la conception et la fabrication de la plaque commémorative apposée sur la façade de l'immeuble de l'ancienne Bourse de Namur — les Namurois et les visiteurs [il en vint d'Angleterre, d'Allemagne, de France, d'Espagne, du Canada, des États-Unis, d'Australie, du Japon et même de Belgique !] n'eurent guère le temps de souffler entre les différentes activités proposées.

La version en wallon namurois des *Bijoux de la Castafiore* partit comme des petits verres de péquet, tandis que les écoles hôtelières, Roger Lazaron et Ilon Saint-Jacques, avaient gardé leurs portes ouvertes pour proposer des menus concoctés spécialement pour le Festival Tintin. Bravo aux élèves et à leurs professeurs !

S'il ne devait rester qu'une image de cette réjouissance populaire, ce serait sans le moindre doute l'apparition du bourgmestre de Namur, Jacques Etienne, revêtu d'un costume de Tintin !

QUICK ET FLUPKE

Mais c'est le dimanche 10 mai que les caméras de télévision se sont concentrées à la salle de ventes Rops, où étaient adjugés des planches et albums originaux, des objets et des pièces rarissimes. Des records ont été battus. Les planches et dessins mis aux enchères reçoivent dorénavant un certificat d'authenticité, délivré par les experts de Moulinsart : ce fait n'est probablement pas étranger à l'envolée des prix.

JOUETS
Salle de Vente Rops
rops.be

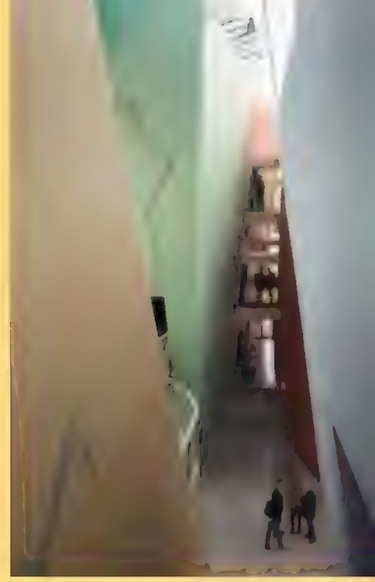
LE MUSÉE HERGÉ, ENFIN !

On l'attendait. Dans toutes les acceptions du terme : on l'attendait impatiemment. Avec curiosité. Au tournant.

Il défie tous les superlatifs. Plus beau, plus impressionnant, plus exceptionnel, plus passionnant que prévu. En parler devient superflu : il faut le voir, le visiter, l'investir, s'en imprégner.

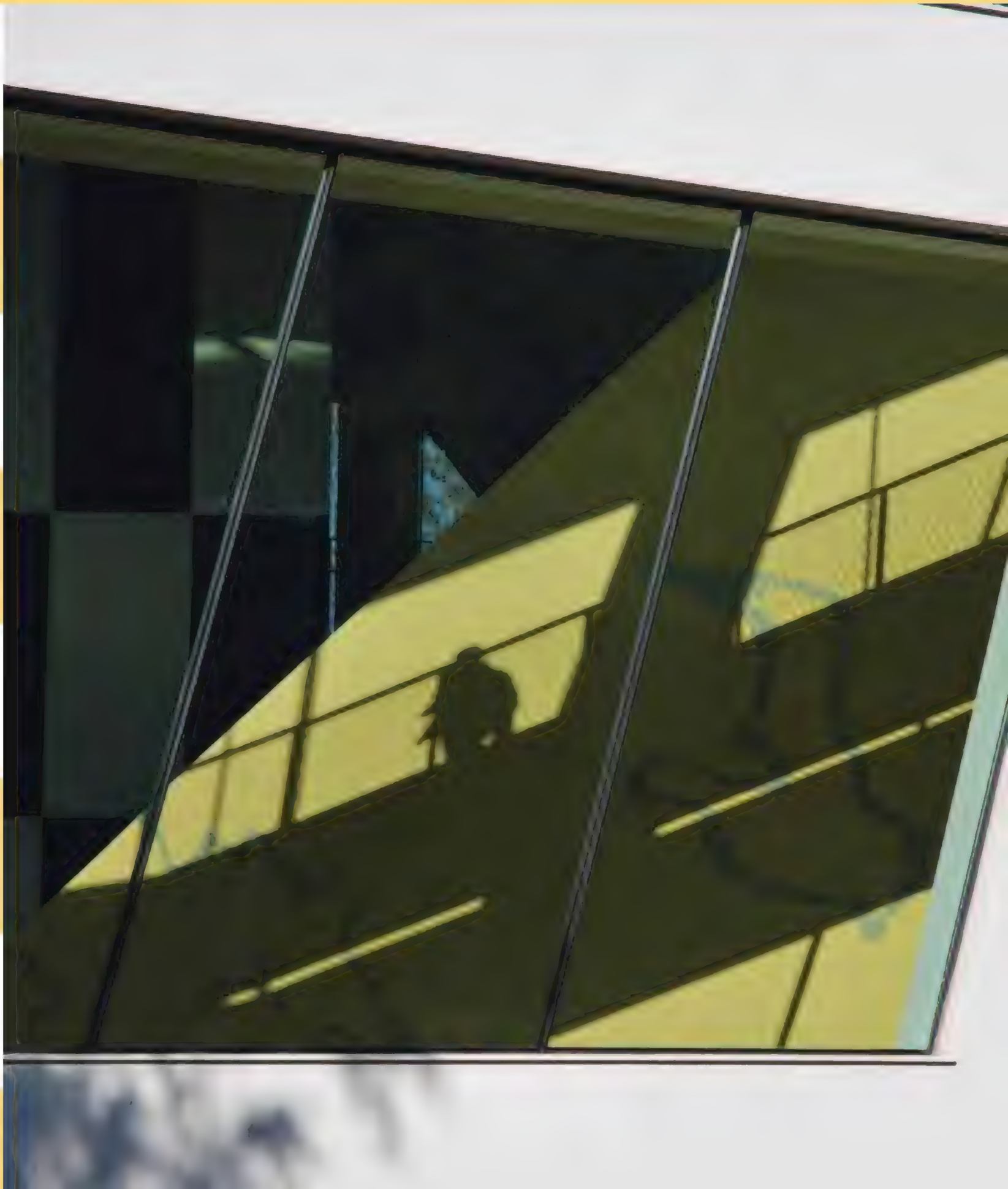
Le 2 juin, il a ouvert ses portes au grand public. D'emblée, l'émerveillement. L'œuvre de Christian de Portzamparc est le premier monument culturel marquant élevé en Belgique, depuis l'Atomium, voici plus de 50 ans. On ne l'a pas assez souligné. De même qu'il faut rappeler que le Musée Hergé résulte d'une initiative exclusivement privée, celle de Fanny Rodwell, Présidente des Studios Hergé.

En huit salles d'exposition permanente, l'œuvre d'Hergé se voit révélée dans tous ses développements. Pas seulement Tintin. Pas seulement la bande dessinée. Pas seulement le personnage public. Avec le musée, Hergé quitte quelque peu le domaine souvent galvaudé du « 9e Art » : il s'installe dans le monde de l'art, purement et légitimement.



Le Musée Hergé apporte la preuve qu'une entreprise muséale peut être vivante, bouillonnante d'idées. La salle d'exposition temporaire en est déjà à son deuxième habillage : après le « making of du Musée », c'est le tour d'un hommage à l'amitié de Tchang et d'Hergé, présenté dans le cadre d'Europalia Chine.

Le 1er juillet, le Roi Albert II de Belgique a tenu à redécouvrir le monde d'Hergé, qu'il apprécie en connaisseur.



UNE ANNÉE EXCEPTIONNELLE, TONNERRE DE BREST !

Si le Musée a mobilisé toutes les énergies, il ne représente pas une fin en soi. Tout au contraire, il témoigne de l'extraordinaire vitalité de l'œuvre d'Hergé et des personnages qu'il a créés.

L'annuel « Marché aux Puces Tintin » a révélé la nouvelle maquette de *La Licorne*, réalisée par le Belge Henri Hermans. On se serait cru dans les premières cases du *Secret de La Licorne* !

Enfin, les Éditions Moulinsart ont voulu participer à cette année exceptionnelle en lançant plusieurs publications : le catalogue du Musée Hergé, le sixième volume de *Chronologie d'une Œuvre*, par Philippe Goddin, et *Les Aventures de Hergé, Créateur de Tintin*, la traduction du livre de l'Anglais Michael Farr.

Ce serait injuste d'oublier qu'au travers de toute cette agitation, le département textile de Moulinsart continue à présenter ses deux collections annuelles.

Et, cerise sur le gâteau, l'effigie Tintin et Milou a retrouvé sa place, au sommet de l'immeuble des Éditions du Lombard, où elle avait été placée en 1958. Le temps l'avait endommagée.

Contrairement aux Tintin et Milou de papier, qui en une année ont rajeuni comme jamais !

A. D. K.

Ontdekking

De goede wijnkenner van Georges Remi

Zoals bovenstaande titel al aangeeft, gaan we het hier dit keer niet hebben over het oeuvre van Hergé maar wel over een minder bekend aspect uit het leven van Georges Remi.

De stripauteur, die bekend stond als een echte lekkerbek, hield ook van wijn. Dat wordt door heel wat getuigenissen gestaafd. Maar was hij ook een echte wijnkenner ?

Die vraag zou waarschijnlijk voor altijd onbeantwoord zijn gebleven, ware daar niet het feit dat in de loop van 1997 bij toeval in de kelder van zijn buitenverblijf in Céroux-Mousty wijnlijsten en etiketten, van de hand van Georges Remi zelve, werden teruggevonden.

Wie die etiketten onder de loep neemt, komt meteen tot het besef dat Georges Remi, begin van de jaren 1950, in zijn kelder toch enkele zeer grote bordeaux- en bourgognewijnen bewaarde. En dat hij dus wel degelijk iets van de topproducten uit deze twee uitzonderlijke wijnregio's moet hebben afgeweten.

De bespreking van elk van de wijnen, die door Georges Remi werden gerepertorieerd, zou ons — en zeker de lezer die op dat vlak niet echt beslagen is — te ver leiden. We zullen ons dan ook beperken tot wat commentaar bij de wijnvoorkeur van de vader van Kuifje, en dit op basis van de etikketten die van de vergetelheid konden worden gered.

Opvallend: slechts twee van de zeven wijnen die door hun trotse eigenaar werden geïnventariseerd, zijn wit. Het gaat enerzijds om de *Clos Blanc de Vougeot* en anderzijds om de *Beaune Clos des Mouches*. Wie « clos » zegt, denkt meteen aan de Bourgogne en van alle bourgognes behoren die twee tot de meest gereputeerde wijnen.

Het geringe aantal opgeslagen witte wijnen zou erop kunnen wijzen dat de voorkeur van Georges Remi eerder naar rood uitging, wat door tal van getuigen wordt bevestigd. Wat nu de rode wijnen betreft, daar valt vooral de imposante aanwezigheid op van *Château Cheval Blanc*, waarvan Georges Remi niet minder dan drie millésimes bezat. Deze wijn, die al meer dan vijftig jaar dé topper is uit de Saint-Émilion en slechts naar de kroon wordt gestoken door *Château Ausone* [die ook in de kelder van de tekenaar terug te vinden was], draagt sinds 1954 de titel van premier grand cru classé en dankt zijn uitzonderlijke aromatische finesse aan de cabernet franc, een druif die door het kasteel volop wordt gebezigd.

Het domein van Château Cheval Blanc, dat in 1832 op de markt kwam onder de appellatie "vin de Figeac", werd in 1998 overgekocht door twee bekende miljardairs: de Belg Albert Frère en de Fransman Bernard Arnault. Wie van dit sensuele en hemelse nectar wil genieten, moet dan ook diep in de buidel tasten: zo kost een fles van de jaargang 2008 zowat 400 euro.

Prangende vraag die u zich intussen waarschijnlijk stelt: bevonden er zich in 1997 nog flessen wijn in de kelder van Georges Remi in Céroux-Mousty ? Neen, dat ware uiteraard te mooi geweest ! Hoe dan ook, proost ! — B.T.

Studie

Het verhaal van de echte Sirius
Let en noodlot van de John 0.88

De Kuifje-film die Steven Spielberg en Peter Jackson hebben aangekondigd voor eind 2011 draagt zoals bekend de titel : The Adventures of Tintin : Secret of the Unicorn. *Het basisverhaal voor deze prent werd geput uit de twee albums van Hergé* Het geheim van de Eenhoorn *en* De Schat van Scharlaken Rackham, *die samen een van de grote maritieme avonturen van Kuifje vormen. En in dat epos speelt een Belgisch vissersvaartuig, met name de* John 0.88, *beter bekend bij de lezers van Kuifje als de* Sirius, *een heel grote rol.*

Hoe de magiërs van Hollywood dit ranke schip in beeld zullen brengen, weten we niet. Wellicht vrij realistisch. Daarom alvast het verhaal van het echte schip dat Hergé inspireerde en dat in de werkelijkheid even boeiende maar uiteindelijk — helaas — ook veel dramatischer avonturen beleefde dan in de verbeelding van de schepper van Kuifje.

Elegant zoals geen ander

Het is alom bekend dat Hergé zijn fictie altijd stevig wou verankeren in de realiteit en dat hij met dat doel voor ogen een fabelachtige documentatie aanlegde. Het was dus vrij eenvoudig om te achterhalen hoe de tekenaar het bestaan van de *John 0.88* ontdekte. We vonden er immers sporen van terug in zijn bibliotheek en in zijn beeldarchieven.

Reeds in 1938 viel het oog van de tekenaar op een artikel in het oktobernummer van het gespecialiseerde tijdschrift *Wandelaer et Sur L'Eau* over een uiterst moderne treiler die twee jaar eerder gebouwd was voor de Oostendse rederij Pêcheries à Vapeur. We citeren een vertaling die we aantroffen in een brief van een zekere D. Pots, verschenen in het Oostendse visserijblad: "In 1936 werd in België een treiler gebouwd, die niet alleen technisch heel wat verbeteringen inhoudt, maar ook uiterlijk een volledig nieuwe aanblik biedt en een dusdanig revolutionair silhouet vertoont, dat elk die hem te zien kreeg, een uitroep van enthousiasme liet horen om daarop sprakeloos te blijven van blijde bewondering."

En de lofzang over de 0.88, want over dat schip ging het, vervolgt: "U hebt hem zeker gezien met zijn hellende boeglijn, zijn lage schouw, eigen aan vaartuigen met marinemotoren, schuin en bestuikt [*sic*]… een vaartuig met elegante vormen, laag op het water, een schip met allure, dat meteen een indruk van kracht geeft, zonder log of lelijk te zijn. Integendeel : elegant zoals geen ander."

Het kan niet anders of de meester van de Klare Lijn moest wel meteen bekoord geweest zijn door zoveel sierlijkheid. Hij koesterde dan ook de foto van het schip uit het magazine en toen hij begin 1942, bij het tekenen van het avontuur *De geheimzinnige ster* een vaartuig nodig had om in de IJslandse haven Akureyri kapitein Haddock aan olie te helpen voor zijn schip de *Aurora*, dan viste hij meteen uit zijn documentatie het beeld op van de Oostendse IJslandvaarder. Hij tekende hem na voor een kleine gastrol, doopte hem de *Sirius* en riep de onvergetelijke kapitein Chester, vriend en drinkebroer van kapitein Haddock, uit tot meester aan boord.

In zijn uitstekende boek *Kuifje, Haddock en de schepen* meldt Yves Horeau dat Hergé de naam *Sirius* wellicht ontleende aan het allereerste stoomschip dat de Atlantische Oceaan overstak in 1838. De 18-daagse tocht van deze eerste *Sirius* was inderdaad legendarisch geworden, omdat de bemanning ongeveer alles wat brandbaar was aan boord had moeten opstoken om New York te bereiken ! En zo'n verhaal lustte Hergé wel…

Het schip dat Hergés *Sirius* inspireerde, kwam zoals gemeld, in 1936 in de vaart. Het schip was in feite in 1934 besteld bij Boel en Zonen te Temse door de grote baas van de Pêcheries à Vapeur te Oostende, John Bauwens, naar wie het trouwens werd genoemd. Met deze beslissing bewees de voorzitter van deze rederij eens te meer zijn in de "Koningin der badsteden" alom geroemde ondernemingszin en zijn vooruitziende kijk op de moderne visserij. De aankoop van dit verbluffende schip zou de modernisatie van de hele vooroorlogse Belgische vloot tot gevolg hebben. De visionaire reder kreeg veel navolging en de bestellingen bij Boel stroomden binnen.

Eerbetoon aan baas John

John Bauwens werd in Oostende geboren in 1866 en overleed er in 1955. Toen hij dertig was, stichtte hij de vennootschap Pêcheries à Vapeur, die zou uitgroeien tot een van de belangrijkste

rederijen uit de geschiedenis van de kuststad. In 1914 bezat het bedrijf reeds acht stoomtreilers en Bauwens rustte als eerste zijn schepen uit met koelkamers en radioapparatuur. Als eerbetoon aan de grote baas werd altijd één van de schepen John gedoopt.

In 1929 waren er niet minder dan zestien schepen met de herkenningstekens "PV" op hun schouw en deze vloot was nog steeds één van de modernste van Europa. Geleidelijk aan werden de oudste [stoom]schepen uit de vaart genomen en vervangen door snellere schepen, met krachtiger dieselmotoren. De O.88 was zonder enige twijfel de trots van de Pêcheries à Vapeur. Bij het uitbreken van Wereldoorlog II telde de rederij twaalf vaartuigen en daar zat het kruim van de Belgische vissersvloot tussen. En ook na de bevrijding liet de onderneming nog verscheidene nieuwe schepen bouwen. In de jaren na het overlijden van de stichter in 1955 gingen de activiteiten echter geleidelijk achteruit, vooral wegens de herrie om de visgronden rondom IJsland. In 1977 kwam er een einde aan de geschiedenis van deze roemrijke rederij. Toch nog even dit: in 1952 verdween de laatste stoomtreiler uit de vloot van PV en zette John Bauwens zijn laatste *John*, de O.81, in de vaart. Maar wat was er dan gebeurd met O.88 ?

De O.88 en de America's Cup

Keren we eerst terug naar 1936. De schitterende treiler van 197 brt die dat jaar te water wordt gelaten, heeft een Belgische Carels-dieselmotor van 500 pk. Dit vinnige vissersschip wordt één jaar later wereldnieuws ! Wanneer Hergé in 1938 het lovende artikel over de Oostendse treiler leest, kent hij het schip wellicht al uit de kranten. In 1937 zorgde het immers voor een geweldige stunt.

De *John* was zo ver op zijn tijd vooruit, dat het schip door niemand minder dan de Britse vliegtuigbouwer Thomas Octave Murdoch Sopwith werd uitgekozen om een van zijn kostbaarste bezittingen naar Amerika te brengen. De O.88 kreeg als opdracht het fonkelnieuwe en peperdure jacht, de *Endeavour II*, waarmee de miljardair voor de America's Cup wou racen, op sleeptouw te nemen en af te leveren in Bristol, Rhode Island, U.S.A. Deze missie werd met grote aandacht gevolgd door de hele Europese en Amerikaanse pers, want de *Endeavour II* zou het opnemen tegen de *Ranger* van Amerikaanse magnaat Harold Stirling Vanderbilt ! En nog nooit waren de yankees verslagen in die wedstrijd.

De reis verliep niet zonder slag of stoot en de kabel tussen beide vaartuigen knapte enkele keren af, maar de *John* leverde zijn vracht in perfecte staat af. De Belgische pers was bijzonder trots op deze prestatie en publiceerde tientallen artikels over de tocht. Tussen haakjes, de *Endeavour II* maakte dat jaar de Britse droom om voor de allereerste keer de Amerikanen te kloppen overigens niet waar, daar het jacht, ondanks zijn revolutionair design, vier races na elkaar verloor van zijn challenger. Een jaar later deed "Tommy" Sopwith het dan ook van de hand…

De Eenhoorn als trofee

De *Sirius* van Hergé zelf kwam pas opnieuw ter sprake op 19 februari 1943, in de eerste strook van *De schat van Scharlaken Rackham*, die verscheen in *Le Soir*. In de herwerkte kleurenversie van dit album wordt al gewag gemaakt van het schip in de laatste strip van *Het geheim van de Eenhoorn*. De lezers vernemen er dat kapitein Haddock van plan is het schip van zijn vriend Chester te huren, om op zoek te gaan naar de gezonken driemaster van zijn voorvader, Ridder Hadoque. In de oorspronkelijke zwart-witte versie, is het de kok van de *Sirius*, Van Damme, die vertelt dat hij op het punt staat om uit te varen met de treiler, en niet om vis te vangen maar om op een schat te jagen…

Voor zijn grote zeeavontuur naar de Caraïben heeft Hergé inderdaad zonder aarzelen teruggegrepen naar de *John O.88*. Doch deze keer wil hij het schip, dat een hoofdrol in deze episode krijgt, tot in de puntjes verzorgen. En zoals hij dat in het eerste luik had gedaan met *De Eenhoorn*, wou hij ook voor de *Sirius* in het tweede deel kunnen werken met een plan en een model. De plannen van de Boelwerven in Temse — een kopie ervan bevindt zich nog steeds in zijn archief — en een maquette van de John werden hem ter beschikking gesteld door een zekere Alexandre Berqueman, een Brusselse verzamelaar van scheepsmodellen met wie hij bevriend was geraakt. Hergé zou in 1943 trouwens de voorkaft illustreren van een boek van Berqueman, *Les Musées belges de Marine*.

Als bij wonder is het kleine scheepsmodel waarvan Hergé in 1943 gebruik maakte om alle perspectieven en hoekjes en kantjes van zijn *Sirius* te tekenen, dit jaar opnieuw opgedoken. Dit prachtige kleinood, waarvan we een recente foto op deze bladzijden kunnen tonen, beeldt de sierlijke O.88, compleet met zijn PV-tekens, uit, klievend door de golven. In het Hergé Museum, dat zopas zijn deuren heeft geopend in Louvain-la-Neuve, is een andere maquette te bewonderen. Op dat model prijken ook de personages en de haaiduikboot van Zonnebloem, maar het werd pas in 1952 voor de tekenaar gebouwd, lang nadat het album was afgewerkt.

De tocht van de *Sirius* in *De schat van Scharlaken Rackham* is genoegzaam bekend. Hergé tekent de treiler in al zijn glorie, met oogstrelende beelden van het volledige schip op de pagina's 12, 15, 18, 21, 24, 33 en 55 en fijne details via scènes op het dek op de bladzijden 13, 21, 23, 24 en 55. Het is alsof de tekenaar er niet genoeg van krijgt. In september 1943 is het avontuur afgelopen. De expeditie van de *Sirius* heeft weliswaar de juwelenkist van Rackham niet gevonden, maar de bemanning is toch niet met lege handen teruggekomen. Op het dek van de treiler pronkt het boegbeeld van *De Eenhoorn*, een maritieme schat die elke zeebonk zou willen bezitten en die, zoals het hoort, een ereplaats zal krijgen in de marinezaal van kapitein Haddocks kasteel, Molensloot. *De Sirius* had zijn opdracht volbracht en kon rustig wegvaren uit het universum van Hergé. Eind goed, al goed…

Aangevallen door Condors

Doch zo goed verging [zonder kwalijke woordspeling] het de *John* niet ! De ironie van het [nood]lot wil dat wanneer Hergé er in 1942-1943 aan denkt om de Oostendse treiler weer in dienst te nemen, het werkelijke model reeds op de bodem van de oceaan ligt. De fiere treiler was begin juni 1941 in bijzonder dramatische omstandigheden gezonken ten zuiden van IJsland, ter hoogte van de meer oostelijk gelegen Hebriden. Het Oostendse visserschip werd er gekelderd door Condorvliegtuigen van de Luftwaffe. Deze langeafstandsbommenwerpers, die de "pest van de Atlantische Oceaan" werden genoemd, hadden een bereik van meer dan 6.000 km. en werden in het hele gebied van de Noordzee door de Duitse luchtmacht ingezet om konvooien van geallieerde oorlogs- en ravitailleringschepen te vernietigen. Maar wat deed de *John* zo ver van huis in volle oorlog ?

Bij de inval van de Duitsers in België in mei 1940, waren er tien van de twaalf vissersschepen van de Pêcheries à Vapeur, waaronder de O.88, in geslaagd om naar Engeland te vluchten. Daar werden ze door de Britse autoriteiten opgeëist om deel te nemen aan de oorlogsinspanningen. Zoals de meeste treilers kreeg de bemanning van de *John* de opdracht om door te gaan met vissen in de zeeën tussen Ierland, Schotland en IJsland, om zodoende de geallieerden in het Verenigd Koninkrijk te helpen bevoorraden. De vissersschepen werden ook uitgerust met [licht] luchtafweer.

In die dagen heette de echte Chester, Robert Rycx, een 42-jarige Oostendse zeeman, telg van een bekende vissersfamilie en nog maar net schipper geworden van de O.88. Einde mei 1941 stuurde hij het schip richting IJsland en de reis verliep uitstekend. De vangst was goed — een volle lading schelvis, platvis en kabeljauw — en op 1 juni, om 22u., ving de terugtocht aan. Reeds in de namiddag hoorde de bemanning het geronk van vliegtuigen, maar ze zag ze niet omdat het mistig was. Het was de eerste keer dat ze dit akelig geluid opvingen. 's Anderendaags zou de hel echter losbarsten. We laten schipper Rycx aan het woord *[Deze passages uit* Het leven van Robert Rycx door hemzelf verteld *verschenen in het tijdschrift* Ter Cuere Bredene, *cahier 3, 1999. Ze werden mij opgestuurd door Piet Daman, van de gidsenkring "Lange Nelle", die ik langs deze weg bedank, evenals onze Oostendse vertaler en topkenner van de Vlaamse visserij, Roland Desnerck, Eddy Eneman van het Stedelijk Noordzeeaquarium, Hubert Rubbens van Oostende voor Anker en Edmond Wilmet, mijn broer, die mij allen hielpen bij mijn zoektocht naar de verdwenen O.88.]*.

"Ik ondergetekende, schipper aan boord van de *John O.88*, verklaar bij deze: [...] op 2 juni om 6 uur 45 [werden wij] aangevallen door twee vijandelijke Condor vliegtuigen. Volgens verslag van de stuurman, die van wacht was, kwamen ze uit westelijke richting en begonnen ons onder geweldig snelvuur te nemen. Toen ze bij ons waren smeten ze drie bommen, doch door het manoeuvre dat ik gaf misten ze hun doel. [...] Na ons nog een paar maal gemitrailleerd te hebben vlogen zij weg in westelijke richting. [...] Bij nazicht van ons schip bleek dat wij deerlijk gehavend waren. Alles was doorschoten aan stuurboordzijde. In de waterlijn hadden wij verschillende gaten. [...] Na een kwartier viel de motor uit. Na onderzoek stelden we vast dat de mazouttank aan stuurboordzijde doorschoten was en vol water stond. Het schip maakte slagzij. [...] de brug was doorzeefd, de mastwanten afgeschoten, [de] reddingsboot aan splinters, beide kompassen stukgeschoten."

Wat een bedroevende beschrijving van het ooit zo trotse vlaggenschip van reder Bauwens! Maar de ellende van de *John* was verre van voorbij. "Ons moreel was gebroken. [...] Op 3 juni om 5 uur 30 werden we opnieuw aangevallen langs achter, ditmaal veel heviger dan de eerste maal. [...] Ditmaal vielen de bommen zo dicht dat gans ons schip ontredderd was. We maakten veel water in het logies achteraan maar het ergst gehavend was het machien. Daar was alles door elkaar geslagen."

Het einde van de O.88 was nabij. Schipper Rycx gaf de bemanning het bevel het schip te verlaten, maar omdat ook de reddingsboot lek was geschoten, bouwden de mannen eerst nog een vlot met allerlei tonnen en planken. Vervolgens wilden ze ook een traanvat vol stro uit hun matrassen in brand steken, om aldus de aandacht te trekken van voorbijvarende bevriende schepen. Maar voor ze dat konden doen, werden ze een derde keer door een Condor aangevallen. En net als Kuifje in eigen persoon aarzelt kapitein Rycx, geen seconde: "Ik heb iedereen laten beneden duiken en ben zelf op de brug gebleven met het Leis machinegeweer in de aanslag. Toen [de Condor] genaderd was ben ik zelf beginnen schieten. [...] De machinist en ik hebben elk twee salvo's gelost en toen is het vliegtuig vertrokken. Dan hebben we inderhaast het vat in brand gestoken en we zagen dat de rook, die we eerder opgemerkt hadden, ons naderde".

Die rook kwam uit de schouw van de Noorse tanker *Thorshavet*, die in allerijl een bootje uitzette om de Belgische vissers te redden. Een en ander diende uiterst snel te gaan, want de voorsteven van de O.88 was al aan het zinken en bovendien was er in de buurt een Duitse U-boot gesignaleerd! Als laatste man, verliet Robert Rycx zijn schip, na precies de positie van de schipbreuk genoteerd te hebben: 58°13 N - 11°16 W. Op zo'n 93 mijl ten westen van het eiland St. Kilda eindigde de tocht van de *John*, alias de *Sirius*. De schipper en zijn bemanning werden door hun Noorse redders veilig teruggebracht naar Schotland, doch voor hen was de oorlog niet afgelopen en ze maakten wellicht nog andere woelige avonturen mee.

Conclusie van dit verhaal? Dat de realiteit nog sterker is dan de fictie? Ongetwijfeld, maar bij Hergé zijn de werkelijkheid en de droom altijd verstrengeld. Miljardairs verwikkeld in wedstrijden, vliegtuigen die schepen bestoken, brandende vaartuigen, moedige kapiteins, schipbreukelingen op een vlot; je vindt het allemaal terug in het oeuvre van Hergé. Kuifjes geestelijke vader wordt ook niet voor niets "de getuige van zijn eeuw" genoemd. — M.W.

Analyse

Hergé en de Doktor Fakir

Hergé behandelde in zijn albums vaak onderwerpen die in de twintigste eeuw in het brandpunt van de belangstelling stonden. Daarbij gaf hij blijk van veel inzicht, want hij opteerde altijd voor echt belangrijke thema's, die niets met het alledaagse, het anekdotische of het bijkomstige vandoen hadden. Die stelling geldt niet enkel voor wat betreft zijn fascinatie voor de wetenschappen, die toentertijd een spectaculaire ontwikkeling kenden, maar ook voor zaken waarvoor wetenschappers, met hun Cartesiaanse geest, vaak geen pasklare verklaring hadden : het paranormale.

In de avonturen van Kuifje en Bobbie maar ook in die van Jo, Suus en Jokko sneed Hergé dan ook geregeld onderwerpen aan als telekinese, hypnose, telepathie, voorspellende dromen of zelfs de ontvankelijkheid voor aardstralen en de magie. Meer zelfs, Hergé die begrippen als authenticiteit, wetenschappelijke nauwgezetheid en waarheidsgetrouwheid hoog in het vaandel voerde, was terzelfdertijd hogelijk geboeid door die eerder vermelde raadselachtige fenomenen en luisterde zelfs geboeid naar de uiteenzettingen en voorspellingen van een waarzegster waarmee hij en zijn toenmalige vrouw kennis hadden gemaakt.

Maar vergis je niet : de man was niet zo onnozel of naïef dat hij zich door een onheilspellende profetie zijnerzijds in de luren zou hebben laten leggen of dat hij één of andere vorm van occultisme zou hebben aangehangen.

Mahra Bey

Zo steekt hij, zoals dat vaak het geval was, onder het mom van een vleugje humor, in een album van Jo, Suus en Jokko — *De Najavallei* [1957] — genadeloos de draak met het gedrag

van een pseudo-fakir. Het gaat meer bepaald om de befaamde Mahra Bev, de man die niet weet wat pijn is, die op een plank bezaaid met ijzeren punten gaat liggen en die zich door een giftige slang laat bijten.

Die opmerkelijke figuur, die in zijn loge in de neus wordt geprikt door een lelijke wesp, moet dientengevolge wel zijn optreden in het plaatselijke casino laten annuleren ! Rechtstreekse inspiratiebron voor deze figuur was de bekende en zeer omstreden Tahra-Bey, de "illustere Dokter-Fakir". Deze in 1897 in Egypte geboren man studeerde in Constantinopel klassieke wetenschappen en geneeskunde en trok vervolgens naar Griekenland, Bulgarije, Servië en Italië. In 1925 belandde hij in Parijs. Daar pakte hij uit met opzienbarende fakirpraktijken, zoals autocatalepsie, ongevoeligheid voor pijn [zie het spijkerbed] of opsluiting in een anaerobe ruimte.

Toen al was echter duidelijk dat zijn optredens grotendeels gebaseerd waren op illusionisme. Na een afwezigheid van 25 jaar dook Tahra-Bey opnieuw in Frankrijk op, meer bepaald als hoofdact van een spectaculaire show die op mentale suggestie berustte. Daarmee wist hij opnieuw duizenden toeschouwers om de tuin te leiden.

In de handgeschreven notities van Hergé met betrekking tot *De 7 kristallen bollen* vindt men een duidelijke en al uit 1943 daterende allusie op die bekende 'magiër'. De tekenaar doopt hem daarbij monkelend om tot fakir Tara Bouch Bey en betitelt hem als "Tibetaanse tovenaar" ! — D. M.

80 jaar

Een Kuifje-jaar vol koppetjesschal !

De 80ste verjaardag van Kuifje is zeker niet onopgemerkt voorbijgegaan. De festiviteiten naar aanleiding van die opmerkelijke gebeurtenis kunnen heel summier worden samengevat met volgende vergelijking : station + trein + Grote Markt + Namen + Louvain-la-Neuve + Hergé Museum + koninklijk bezoek + expo Tchang = een springlevend Kuifje !

Sla er uw agenda's maar op na : het nieuwe jaar was amper enkele dagen oud of in het Brusselse Luxemburgstation werd het Kuifje-jaar al op gang geschoten. Op woensdag 14 januari werd daar inderdaad een Hergé-fresco onthuld, dus amper vier dagen na de officiële herdenking van het feit dat Kuifje — op 10 januari 1929 — voor het eerst zijn opwachting in *Le Petit Vingtième* had gemaakt.

Voor de aanmaak van het fresco werd een publiciteitstekening gebruikt, indertijd bestemd voor de krant *Le Soir*, die Hergé had ontworpen ter gelegenheid van de opening van de nieuwe "speelgoed"-afdeling van het warenhuis *À l'Innovation*. De tekenaar moet toen — terecht — geoordeeld hebben dat de blijde intrede van Sinterklaas in Brussel een gepast thema was om die opmerkelijke gebeurtenis, in oktober 1932, kracht bij te zetten.

Op de prent zagen de toenmalige Brusselaars hun burgemeester afgebeeld, alsook andere schepenen [onder wie degene belast met de erediensten] en enkele VIP's [ook al bestond dat letterwoord toen nog niet] uit de radio- en de perswereld en uit het nachtleven. Een paar collega's van *Le Vingtième Siècle* meenden zelfs dat zij model stonden voor de stomverbaasde toeschouwers die eveneens op de tekening prijken. Er zijn tevens Brusselse ketjes te zien, die zich rond Quick en Flupke hadden geschaard !

Eigenlijk gaat het om één van die vele massascènes waarmee Hergé in zijn beginjaren graag uitpakte. Andere voorbeelden daarvan zijn in het Hergé Museum te bewonderen, zoals de afbeelding van de start van de autorally waarmee het album *Cokes in voorraad* [1958] wordt afgesloten.

Jansen en Janssen, Hollywood versie

Een team van Moulinsart zakte vervolgens op woensdag 28 januari 2009 af naar het Brusselse Zuidstation [waar een ander Kuifje-fresco te pronk staat] om daar de trein te nemen richting het Franse Angoulême, waar één van de belangrijkste winkelstraten inmiddels werd omgedoopt tot "Rue Hergé".

Kuifje deed er met veel ophef zijn intrede, want in die middeleeuwse stad kondigden Steven Spielberg en Peter Jackson officieel de start aan van de opnames van hun film *The Adventures of Tintin : Secret of the Unicorn*.

Ze deden dat door middel van een opgenomen boodschap ten behoeve van de festivalgangers. Die keken niet weinig verbaasd op toen ze op het scherm plots Steven Spielberg ["met een S", zo preciseerde hij] en Peter Jackson ["met een P"] zagen verschijnen, uitgedost met een bolhoed en een wandelstok.

Zij verklaarden dat ze blij waren dat ze van de maandag daarop [2 februari] eindelijk van start konden gaan met de opnames van hun 3D-motion capture film, gebaseerd op het œuvre van Hergé, die wij eind 2011 hopelijk in de bioscoopzalen zullen kunnen bewonderen.

Een raket op de Grote Markt

De daaropvolgende maanden waren helemaal gewijd aan de voorbereiding van het Kuifje Festival, in Namen, en aan de allerlaatste aanpassingen van het Hergé Museum, in Louvain-la-Neuve.

Bleef echter het feit dat 2009, zowel in het Waalse Gewest als in Brussel, was uitgeroepen tot "Jaar van het Beeldverhaal". Uiteraard konden Hergé noch Kuifje ontbreken op de evenementen die bij die gelegenheid werden georganiseerd !

Merkwaardig genoeg werd Moulinsart door de geboortestad van Hergé [en van Kuifje !] slechts bij één kleinschalige festiviteit betrokken. Onbewust gaf ze daarmee toe dat het Hergé Museum wel degelijk in Waals-Brabant thuishoort en niet langer in de Belgische hoofdstad, die Hergé nochtans in tal van albums liefdevol ten tonele had gevoerd maar die inmiddels grondig van aanschijn is veranderd.

Hoe dan ook, op donderdag 7 mei werd op de Brusselse Grote Markt een immense [20 x 30 meter] uitvergroting van plaat 42 van het album *Raket naar de maan* onthuld. Eén weekend lang vormde die reuzenplaat een uitgelezen "doelwit" voor amateurfotografen, toeristen en tv-ploegen : beelden van de maanraket, vastgeklonken aan haar lanceerinstallatie, waren zelfs tot in Japan en China te zien.

Namen pakt uit met het Kuifje Festival

Om de twee jaar trekt het Kuifje Festival naar een welbepaalde stad. Zo fungeerde Brussel in 2005 als gastheer en Lausanne in 2007. De hoofdstad van Wallonië kon op dat lijstje uiteraard niet ontbreken. Met de steun van toerismeminister Benoît Lutgen en van het stadsbestuur groeide Namen aldus [eventjes] uit tot de hoofdstad van Syldavië.

Drie dagen lang, van vrijdag 8 tot zondag 10 mei, kreeg Namen een Kuifje-kleedje aangemeten. Op het programma : een tentoonstelling en een oldtimersrally, een cani-cross — georganiseerd door Jean-Pierre Kuifje Talbot himself —, een wedstrijd waarbij de "mooiste" en "gewiekste" Bobbie werden bekroond, een expo waarop alvast een tipje van de sluier over het Hergé Museum werd gelicht en filmvoorstellingen van *Kuifje en het Mysterie van het Gulden Vlies* en *Kuifje en de blauwe sinaasappelen*, ingeleid door Jean-Pierre Talbot, die duidelijk nog niet aan alertheid en verve heeft ingeboet. Verder waren er tentoonstellingen waarop getoond werd hoe originele platen van Hergé worden gerestaureerd en hoe de herdenkingsplaat op de gevel van het gewezen Naamse beursgebouw werd ontworpen en gefabriceerd. Kortom, de Namenaars en de bezoekers, die van heinde en verre kwamen [zelfs vanuit Groot-Brittannië, Duitsland, Frankrijk, Spanje, Canada, de Verenigde Staten, Australië en Japan !] kwam letterlijk ogen te kort om al dat fraais te bewonderen.

Ook de exemplaren van de Waalse versie van het album *De juwelen van Bianca Castafiore* gingen als zoete broodjes van de hand en ondertussen kwamen de leerkrachten en leerlingen van de hotelscholen Roger Lazaron en Ilon Saint-Jacques handen tekort om de talloos opgekomen smulpapen het menu, dat speciaal voor het Kuifje Festival werd bedacht, voor te kunnen schotelen. Bravo, aan alle betrokkenen !

Maar als er één beeld van dit grootse volksfeest op eenieders netvlies gebrand blijft, is het wel de 'act' van de Naamse burgemeester, Jacques Etienne, verkleed als Kuifje !

Op zondag 10 mei ging de aandacht van de tv-camera's echter vooral uit naar veilingzaal Rops, waar een aantal originele platen en albums, objecten en zeldzame stukken aan de man werden gebracht. Daarbij werden tal van records gebroken, ook al omdat de platen en tekeningen, die onder de hamer gingen, een authenticiteitscertificaat meekregen, afgeleverd door experts van Moulinsart.

Het langverwachte Hergé Museum !

Het was lang wachten op de opening van het Hergé Museum. Maar dat geduld werd meer dan beloond.

Want het pand oogt nog mooier, indrukwekkender en uitzonderlijker dan velen in hun stoutste dromen hadden verwacht. Woorden schieten eigenlijk te kort. Vandaar deze goede en welgemeende raad : kom dat zien en laat je onderdompelen in de heel eigen sfeer die het museum uitstraalt.

Op 2 juni ging het museum open voor het grote publiek. Van meet af aan wekte het verrukking. Het kan misschien boud klinken, maar volgens ons is het door Christian de Portzamparc ontworpen gebouw het eerste belangwekkende cultuurcentrum dat in ons land de vergelijking kan doorstaan met het Atomium, dat inmiddels al meer dan 50 jaar geleden werd opgetrokken. Komt daar nog bij dat het Hergé Museum een puur privé-initiatief is, meer bepaald van Fanny Rodwell, voorzitster van de Studio's Hergé.

In 8 permanente tentoonstellingszalen wordt de ontwikkeling van het œuvre van Hergé toegelicht. Het gaat daarbij niet enkel om Kuifje. Noch om het beeldverhaal of het publieke personage. Dankzij het museum kan Hergé de enigszins platgetreden paden van de « 9de kunst » verlaten en neemt hij zijn welverdiende plaats in de wereld van de kunst in.

Het Hergé Museum vormt hoe dan ook het bewijs dat een museaal project ook barstensvol leven kan zitten en een bruisende cocktail van ideeën kan zijn. Zo is de tijdelijke tentoonstellingszaal reeds aan haar tweede expo toe: na de "making of het Museum" is het nu, in het bestek van Europalia China, de beurt aan een hommage aan de vriendschap van Tchang en Hergé.

Opmerkelijk ook: op 1 juli bracht koning Albert II, die een echte Kuifje-kenner is, een opgemerkt bezoek aan het museum.

Een uitzonderlijk jaar, duizend bravoes en granaten!

Het Hergé Museum, dat heel wat energie heeft opgeslorpt, is geen eindpunt. Wel integendeel, want het getuigt van de uitzonderlijke vitaliteit van het œuvre van Hergé en van diens personages.

Tijdens de jaarlijkse "Marché aux Puces Tintin" werd de nieuwe maquette van *De Eenhoorn* van de hand van de Belg Henri Hermans onthuld. Men waant zich meteen in de eerste vakjes van *Het geheim van De Eenhoorn*!

Ook uitgeverij Moulinsart kon tenslotte dit uitzonderlijke jaar niet onopgemerkt voorbij laten gaan. Ze bracht tal van publicaties op de markt: de catalogus van het Hergé Museum, het zesde deel van *Chronologie d'une Œuvre*, van Philippe Goddin, en *Les Aventures de Hergé, Créateur de Tintin*, de vertaling van het boek van Engelsman Michael Farr.

Vergeet voorts niet dat de textielafdeling van Moulinsart nog altijd twee collecties per jaar uitbrengt.

En, als kers op de taart, is er de afbeelding van Kuifje en Bobbie die opnieuw op het dak van het gebouw van de Éditions du Lombard, vlakbij het Brusselse Zuidstation, te pronk staat. Dit kunstwerk, dat in 1958 werd onthuld, werd grondig gerestaureerd en oogt mooier dan ooit tevoren. — A. D. K.

Discovery

Georges Remi's best wine

The title of this article gives a clue to the subject: on this occasion we aren't going to explore the work of Hergé, rather we will look into a lesser-known dimension of the life of Georges Remi.

Reputed to be a gourmet of good taste, Georges Remi couldn't help but be a wine enthusiast. While many sources attest to this fact, none of them have really shed any light on whether this simple fan of the grape was also an expert connoisseur.

The question may have remained unanswered had not the miraculous discovery been made, on a beautiful day in 1997, of a series of labels, hand-written by Georges Remi, adorning the wine cellar in the basement of his country house in Céroux-Mousty.

A cursory glance at these labels is enough to inform the average layman that Georges Remi kept his cellar well stocked, notably at the start of the 1950s, when he was in possession of several eminent wines from Bordeaux and Burgundy. As a consequence, it is clear that he was au fait with the top-calibre produce coming from these two regions.

It would be too long-winded, especially for readers not particularly knowledgeable on the subject, to run through each of the wines classified by Georges Remi. It is interesting enough to simply see what these long-lost labels can tell us about the creator of Tintin's taste in wine. At the outset, it is worth noting that only two of the seven wines listed by their owner are whites: a *Clos Blanc de Vougeot* and a *Beaune Clos des Mouches*. Say the name 'Clos' and you're saying Burgundy, and in Burgundy these two wines rank up there with the best of them.

The minority position that white wine held in relation to red in his cellar, suggests that Georges Remi preferred the latter, a fact which is corroborated by the sources mentioned above. Concerning red wine, one in particular stands out, the *Château Cheval Blanc*, of which he kept no less than three vintage years. The king of wines from Saint-Émilion for over 50 years, rivalled only by Château Ausone [also present in the cellar], this premier grand cru [certified since 1954] owes its extraordinary refined aromas to the Cabernet Franc grapevine, a species unique to its vineyard and prolific to 60 percent therein. Started in 1832 under the title 'Figeac wines', the *Château Cheval Blanc* estate was bought up by two multimillionaires, Belgian Albert Frère and Frenchman Bernard Arnault, in 1998. The price of this sensual nectar is on a par with its exceptional quality: expect to pay some 400 Euros for a bottle of 2008 vintage.

Bottles, bottles, but hold on… were there any bottles left in the countryside wine cellar of Georges Remi? Unfortunately not — it must have been too good. Cheers! — B. T.

Case study

The story of the real Sirius
The rise and fall of John 0.88

The film currently in production with Steven Spielberg and Peter Jackson, due for release in 2011, is entitled The Adventures of Tintin : Secret of the Unicorn. *The story on which the film is based is Hergé's two-part adventure,* The Secret of the Unicorn *and* Red Rackham's Treasure, *which together make up Tintin's most famous maritime escapade.*

A Belgian fishing boat called the John 0.88, better known to readers of Tintin by the name Sirius, *played an important role in this story. Exactly how the wizards in Hollywood are going to bring this magnificent boat to the big screen is anyone's guess, but we can at least suppose that it will be realistic. It's from here that we begin this story, a tale of the real-life adventures of the Ostend ship that served as inspiration for the creator of Tintin.*

Pure elegance

It is common knowledge that Hergé — aka Georges Remi [1907-1983] — based his creations on current affairs and reality, and that he collected an enormous archive to help him achieve this. It was easy to find out how the author discovered the 0.88, given that we have found information and pictures about it in his archives.

In the October 1938 issue of the magazine *Wandelaer et Sur L'Eau*, Hergé read an article about a trawler that had been launched two years earlier, ordered by an established Ostend shipping company called Pêcheries à Vapeur [Steam Fisheries]. In a letter written by a certain D. Pots, published at the time in the magazine *Oostendse Visserijblad*, we read that: 'This modern trawler was launched in 1936. Not only is it equipped with the latest technology, but it also turns heads wherever it goes, due to the silhouette of its up to date design.'

And the praise heaped upon the 0.88 — the ship in question — carries on: 'You will certainly have noticed the contours of its raised bows, and its low, oblique and stocky chimney that is typical of motor vessels. In a nutshell, it brings together seductive lines and a low position in the water, while remaining a vessel that radiates force and power without seeming clumsy. Clumsy? On the contrary, it's pure elegance!'

Doubtless the master of the 'clear line' was one of those seduced by such a feat of design. He immediately cut out the picture and stored it away until 1942, when he referred back to it while working on the story of *The Shooting Star*, in which he portrayed the trawler providing assistance to Captain Haddock's boat the Aurora, while docked in the Icelandic port of Akureyri. So this is how the boat first appeared, under the pseudonym *Sirius*, in a small supporting role. Hergé also took the opportunity to introduce the unforgettable Captain Chester, Haddock's friend and fellow boozer.

In 1934, John Bauwens commissioned the ship that inspired Hergé's *Sirius* from Boel en Zonen in Temse. Bauwens was the boss of the Ostend company Pêcheries à Vapeur, and the new ship was named after him. The commission was another sign of the forward thinking typical of this thriving fishing company, at the top of its game in the Ostend area. The deployment of the high-performance vessel would also stimulate the modernisation of the entire pre-war Belgian fishing fleet. Furthermore, thanks to this visionary shipping company, new orders poured into Boel.

A tribute to the boss

John Bauwens was born in Ostend in 1866 and died there in 1955. At thirty years of age, he founded the company Pêcheries à Vapeur, and became one of the most remarkable ship owners in the history of the Belgian coast. In 1914, his fleet was 8 vessels strong and already equipped with cold rooms and radio sets. As is the tradition, one of his ships was named John in his honour.

In 1929, no fewer than 16 vessels sported the initials PV on their chimneys, and 10 years later the company had a dozen ships. All the vessels were among the most modern in Europe. Although as the years went by, the steam ships were progressively retired from service and replaced by more up to date models endowed with powerful diesel engines, the 0.88 remained the jewel in the crown of Pêcheries à Vapeur.

The 0.88 and the America's Cup

1936 was the year in which the *John 0.88*, a fabulous trawler of 197 gross tonnage and boasting a 500 bhp Carels diesel engine, was

launched. It is likely that by the time Hergé read the gushing article in *Wandelaer et Sur L'Eau* magazine, he had already heard of the ship, which had been making the front pages of the international press.

The *John* was so far ahead of its time that the famous English pilot Thomas Octave Murdoch Sopwith chose it to tow a luxury item towards the United States. The ship had the honour of towing the expensive yacht *Endeavour II*, with which the multimillionaire planned to participate in the America's Cup race in Bristol, Rhode Island. The operation was closely followed by the European and American media, as the *Endeavour II* was going up against the no less famous *Ranger*, owned and sailed by railroad tycoon Harold Stirling Vanderbilt. The race was all the more exciting as until that time the Americans had never been beaten in the competition.

The journey didn't go exactly according to plan as the towing cable snapped on several occasions. Nevertheless, the *John* successfully accomplished its mission to the great pride of the Belgian press, which published many articles praising the undertaking.

As for *Endeavour II*, unfortunately it didn't manage to fulfil the dream of beating the Americans for the first time. Despite its revolutionary design, it was eliminated by its opponent in every round. A year later, 'Tommy' Sopwith sold his boat.

The trophy unicorn

On 19 February 1943, the *Sirius* reappeared in Hergé's world, specifically in the first strip of *Red Rackham's Treasure*, as published in *Le Soir*. On the occasion of the great treasure hunt in the Caribbean, Hergé again modelled the boat on the *John 0.88*. As it was to play a lead role in this adventure, attention to detail remained of primary importance. For the second part of the adventure, Hergé wanted to work from plans and a model of the *Sirius*, as he had done for *The Unicorn*. One of his friends, a collector from Brussels called Alexander Berqueman, procured a model and plans of the *John* for the author from the shipbuilders Boel. A copy of the plans can still be found in Hergé's archives.

Coincidentally, the model of the *Sirius* used by Hergé in 1943 to refine his drawings 'resurfaced' this year. This magnificent specimen, a recent photograph of which appears in these pages, shows the 0.88 sporting the initials PV on its chimney, and nimbly cleaving the waves. Another model of the same vessel is on display in the Hergé Museum in Louvain-la-Neuve. On this particular model — built by Hergé in 1952, already a long time after he had finished the story — several characters and Professor Calculus's shark submarine can be seen on deck.

The *Sirius*'s adventure came to an end in 1943. Although the expedition had not succeeded in finding Red Rackham's treasure chest, the team did not return empty-handed. The trawler returned with the figurehead of *The Unicorn* on its deck, a priceless piece of heritage for any self-respecting explorer, and an antique that was to take pride of place in Captain Haddock's 'maritime gallery' at Marlinspike Hall. The Sirius had accomplished its mission and could now quietly slip out of Hergé's universe. All's well that ends well !

Attacked by Condors

The fate of the real *John* was, alas, far more tragic. Ironically, in 1942-43, at the time that Hergé was thinking about bringing his trawler back into service, the real ship was already lying at the bottom of the ocean.

The proud vessel had been sunk in June 1941, in an area of the North Atlantic called the Sea of the Hebrides. The event was particularly dramatic, as the boat had come under multiple attacks from the Luftwaffe's Condor aeroplanes. These long-range bombers could fly up to 6,000 km without refuelling, and were nicknamed the 'plague of the Atlantic', as they were employed by the Germans against Allied shipping convoys.

Yet what was the *John* doing in the middle of the war, so far from its home port ? At the time that Belgium was invaded in May 1940, 10 of the 12 ships owned by Pêcheries à Vapeur, including the 0.88, managed to take refuge in England. There they were requisitioned by the British Navy to be deployed in the war effort. As was the case with most boats of this type, the crew of the *John* were given orders to continue fishing in the waters between Ireland, Scotland and Iceland, so as to provide fresh fish to the population of Great Britain. Some of these vessels were specially equipped for the occasion with light anti-aircraft guns.

In those days the real Captain Chester was called Robert Rycx. He was a 42-year-old Ostend sailor, from a well-known family of fishermen, and had just taken up the role of skipper of the 0.88. In May 1941 he made his first sortie off the coast of Iceland. It was good fishing — the nets were filled with flat fish, haddock and cod. On 1 June, the plan was to try Scottish waters. In the afternoon, the crew heard the drone of aeroplane engines, which they couldn't see due to foggy weather conditions. It was the first time that the crew members had been up against such a situation. But it was on the next day that all hell broke loose. In the words of Captain Rycx :

'I, the undersigned, skipper on board the *John 0.88*, make the following statement: [...] On 2 June, at 6.45 am, we were attacked by two enemy Condor planes. According to the stuurman [watch officer] they arrived from the west and engaged us with intense fire. Drawing level with our position, they dropped three bombs, which missed their target thanks to a manoeuvre I executed. [...] They strafed us once more, before disappearing towards the west.

An inspection of the ship revealed some serious damage. The starboard was like a piece of Swiss cheese, and we had been holed under the waterline in several places. [...] A quarter of an hour later, the engine stopped. Upon further examination we discovered that the starboard oil tank had been pierced and had filled with water. The ship began to list. [...] The wheelhouse had been shot up, the rigging torn, the lifeboat blown to bits and both compasses destroyed.'

It was a sad state of affairs for the boat that was once the pride of the Bauwens fleet. Yet this was only the start of the ship's troubles. The captain continues :

'We were all feeling low. [...] On 3 June at 5.30 am, we were attacked again, from the rear on this occasion, and even more intensely than the first time. [...] The bombs fell so close that the whole ship shuddered. We were taking in water from the rear, but the engine room was the worst hit; everything was in chaos !'

Since the end of the 0.88 was nigh, Rycx gave the order to abandon ship, but as the lifeboat was out of action, the crew had to cobble together a raft out of planks and barrels. As they

were about to set fire to the straw from their mattresses so as to alert any nearby Allied ships to their plight, they were forced to take cover as the enemy Condors attacked for a third time. In a split second, Captain Rycx reacted just as Tintin would have done :

'I got everyone under cover and took up position on the main deck, with the Leis machine gun in my hands. When the Condor came back for more, I started shooting. [...] The engine master and I fired off two salvos, after which the plane flew away. Then we set fire to the straw in the mattresses, and saw smoke approaching on the horizon.'

The smoke was coming from a Norwegian tanker, the *Thorshavet*, which arrived on the scene, and immediately put out a dinghy to save the crew. They had to act quickly as the bow of the O.88 had already gone under, and furthermore a German submarine had been spotted in the vicinity.

Robert Rycx was the last to leave his ship, just as a captain should, after precisely noting its position, which was at 58°13 N - 11°16 W. This is where, some 93 miles to the west of the Isle of St Kilda, the *John*, aka the *Sirius*, found its final resting place. As for the skipper and his men, they were returned to Scotland safe and sound by their Norwegian saviour. But the war wasn't over for them, as they lived on to take part in other adventures.

What conclusions can we draw from this story ? That reality sometimes beats fiction ! It also shows that in the case of Hergé, fantasy and reality are very tightly intertwined. You've been reading a real-life tale of millionaires in international competitions, the aerial attacks of enemy fighter planes, valiant ships set on fire, courageous captains and castaways on rafts. Yet this is all common fare in the world of Hergé. So it's not without reason that the creator of Tintin is often called, 'the chronicler of his century'. — M. W.

Analysis

Hergé and the Doctor-Fakir

Hergé was one of the great witnesses of his era, always addressing the most pertinent subjects of the twentieth century. He proved himself to be very perceptive in this regard, seeing through current affairs so as to pick up on topics of genuine interest, neatly sidestepping the vulgar, the anecdotal and the superficial, in favour of the facts at the heart of a matter. Although he was also keen on science, and closely followed the spectacular developments within this field during the last decades of his life, at the same time Hergé showed as much of an interest for the kind of paranormal phenomena that are generally inexplicable from the scientific point of view. Throughout the pages of *The Adventures of Tintin*, or *Jo, Zette and Jocko*, he touches upon hypnosis, premonitions, telepathy, telekinesis, dowsing and magic. Despite his insistence on authenticity, scientific rigour and precision, Hergé was not indifferent to manifestations of the mysterious, and on more than one occasion he listened carefully to the advice and predictions of a clairvoyant. Yet it is important to note that he was nobody's fool, and although he may have lost a little sleep over a bad prediction, he didn't champion any particular type of occult belief.

Tahra Bey

Dressing up his intentions with his sense of humour, as was so often the case, Hergé would regularly poke fun at various people. In one instance, it was at the antics of a pseudo-fakir playing a part in an adventure of Jo and Zette, entitled *The Valley of the Cobras* [1957]. The mysterious character is called Mahra Bey, otherwise known as 'the man who knows no pain', who can 'lie down on a bed of nails, and then be bitten by a deadly snake.' Unfortunately for his audience, the daring Mahra Bey decides to cancel his show at the last minute, having been stung on the nose by a rogue wasp in his dressing room! The character was directly inspired by the famous and controversial Tahra Bey, 'the illustrious doctor-fakir', who was conclusively pronounced a fraud on 11 December 1928, at the Cirque de Paris. Born in Egypt in 1897, he had a classical education in Constantinople and also learned medicine. Following periods of time spent in Greece, Bulgaria, Serbia and Italy, he set off for Paris in 1925. Having de-

clared himself the initiate of esoteric oriental rites, he regularly demonstrated his abilities as a fakir, such as auto-catalepsy [rigidity of the body brought on by a trance], indifference to pain [lying on a bed of nails] and enclosure in a confined space without air. In the end his demonstrations were proved to be no more than tricks. After dropping out of the scene for 25 years, Tahra Bey re-emerged in France, with a spectacular performance of mental suggestion. His irresistible show would take in thousands of people all over again.

In Hergé's written notes concerning *The Seven Crystal Balls*, we find an older [c.1943] and even more obvious allusion to the infamous magician, as Hergé experiments with another fakir he calls Tara Bouch Bey, whom he describes as a 'Tibetan sorcerer'! — D. M.

80 years old

A year to celebrate Tintin

For his 80th birthday, Tintin has been enjoying a year full of events. If we tried to express what's been going on using a mathematical equation, it would look something like this: station + train + Grand'Place + Namur + Louvain-la-Neuve + Hergé Museum + Royal visit + Chang exhibition = Tintin more active than ever before!

Turn back your calendars to the beginning of the year: festivities began barely two weeks into 2009. The Tintin year got off to a rolling start from the Luxembourg train station in Brussels. A new Hergé fresco was unveiled at the station on 14 January, four days after Tintin's official birthday, which took place on a page of *Le Petit Vingtième* on 10 January 1929.

The fresco, which is on permanent display, portrays an advertisement created by Hergé to publicise the opening of a new toy section within the popular *À l'Innovation* department store. The ad was to be printed in *Le Soir* daily paper. This happy occasion, which took place in October 1932, gave Hergé the opportunity to dream up a scene showing the glorious arrival of Saint-Nicholas at the Gare du Nord train station.

In the picture, local Bruxellois would have been able to discern the mayor of Brussels, other town leaders [including the councillor in charge of religious matters], and a few radio and media celebrities alongside other local characters. Several of Hergé's colleagues from *Le Vingtième Siècle* can be made out among the star-struck crowd. There are even a couple of Brussels scallywags who are the spitting image of Quick and Flupke.

Crowd scenes were a particular favourite of Hergé from the outset of his career. Similar scenes are on display at the Hergé Museum, including later works such as the portrayal of the car rally at the end of *The Red Sea Sharks* [1958].

Thomson and Thompson hit Hollywood

On 28 January 2009, a team from Moulinsart boarded a train at the Gare du Midi [the location of another Tintin fresco], destination Angoulême, France. In 2003, the high street of this town — the capital city of comic strips — was renamed 'Rue Hergé' [Hergé Street].

But it was 2009, and Tintin was back in town: an official announcement was made declaring that Steven Spielberg and Peter Jackson's movie, *The Adventures of Tintin: Secret of the Unicorn*, was to begin filming.

Crowds of enthusiasts thronged to the event at which a special message, recorded by the two film legends for the Angoulême festival, was aired. Those who were lucky enough to get into the packed auditorium were surprised to see Steven Spielberg ['with an "S"', he clarified] and Peter Jackson ['with a "P"'] on screen wearing bowler hats and carrying walking sticks.

The directors spoke about their joy at being able to start work on the adaptation of Hergé's story from the following Monday [2 February]. Following the processing of the results of the shoot by computer, cinemagoers can look forward to seeing the film [also in 3D] at the end of 2011.

A rocket on the Grand'Place

During the months following Angoulême, all efforts were focussed on preparations for the Tintin Festival in Namur, and on putting the final touches to the Hergé Museum in Louvain-la-Neuve.

Nevertheless, on a wider scale, 2009 had been declared 'Year of the Comic Strip' in Brussels and Wallonia; Hergé and Tintin were not about to miss out on all the fun organised throughout the country !

Funnily enough, Brussels [the town where Hergé and Tintin were born] only invited Moulinsart to join in one small celebration, which is perhaps another sign that the Hergé Museum is better suited to Walloon Brabant and not to the Belgian capital, which is now very different from the town Hergé knew and portrayed so lovingly in many of his books.

Nevertheless, on Thursday 7 May, a huge banner measuring 20 x 30 m and depicting page 42 of *Destination Moon*, was unfurled on the Grand'Place [the main square] in Brussels. Over the weekend, the gigantic page became a magnet for sightseers, tourists, amateur photographers and television networks; pictures of the moon rocket, standing up against its launch pad, were circulated as far afield as China and Japan.

The Tintin Festival in Namur

Every two years, the Tintin Festival takes place in a specially chosen town: the festival brightened Brussels in 2005, Lausanne hosted the festival in 2007, and the Walloon capital was the hot contender for 2009. Thanks to the support of Benoît Lutgen [the Minister of Tourism] and the town authorities, Namur became the temporary capital of Syldavia.

For three days, from Friday 8 to Sunday 10 May, Namur became a part of Tintin's world. An exhibition of cars and a classic car rally; a cani-cross [dog rally] organised and lead by Jean-Pierre 'Tintin' Talbot; competitions to find the 'prettiest Snowy' and the 'cleverest Snowy'; an exhibition lifting the lid on the Hergé Museum; screenings of *Tintin and the Golden Fleece* and *Tintin and the Blue Oranges*, introduced by Jean-Pierre Talbot [who hasn't lost any of his Tintinesque spirit]; presentations of techniques used in the restoration of Hergé's original drawings, as well as the creation and inauguration of a commemorative plaque set in the façade of the old Namur stock exchange. Locals and visitors [from England, Germany, France, Spain, Canada, the United States, Australia, Japan and even Belgium!] hardly had time to breathe between all the different activities.

Copies of *The Castafiore Emerald* in Namur Walloon dialect sold like hot cakes, while the catering schools, Roger Lazaron and Ilon Saint-Jacques, opened their doors over the weekend to offer dishes specially created for the Tintin Festival. Bravo to the student chefs and their teachers!

If there is a defining image of the celebrations, something that will stay with people for the rest of their lives, it is without doubt the appearance of the Mayor of Namur, Jacques Etienne, dressed up as Tintin.

To round off festivities, on 10 May television crews converged on Rops auction house for a mammoth sale of original artwork, first editions, and rare objects. Records were broken, with bids coming in from all over the world. The plates [artwork for pages] and original drawings put up for sale all received certificates of authenticity from the experts at Moulinsart, which probably had some positive effect on prices.

At last, the Hergé Museum

We waited and tried to remain patient, but everyone was looking forward to it so much. It was exciting to try to imagine what it would be like, but in the end, it was well worth the wait.

The museum is beyond superlatives: more beautiful, striking, outstanding and amazing than anyone could have conceived. No words can do it justice : it simply has to be seen to be believed.

On 2 June, the museum opened to the public. A stream of positive feedback has since been received from delighted visitors. Christian de Portzamparc's building is the first major monument to culture built in Belgium since the Atomium was erected more than 50 years ago, a fact which becomes evident during a tour of the astonishing structure. It should also be remembered that the Hergé Museum is the result of a private project undertaken by Fanny Rodwell, president of Studios Hergé.

Over the course of 8 exhibition galleries, the story of Hergé's work is revealed in all its glory. Not only do the displays transcend Tintin, but they also go beyond comic strips. Care has been taken to present an intimate portrait of Hergé, and to show the man behind his public persona. The museum affirms once and for all Hergé's place in the world of art, not only the smaller world of the 'ninth art' [comic strips].

The Hergé Museum is proof that museum design can be lively, fun and full of ideas. The temporary display gallery is already being arranged to accommodate its second exhibition: following the Making of the Museum exhibition, a tribute to the friendship between Chang and Hergé is being set up, as part of Europalia China.

On 1 July, the Belgian King Albert II made a visit to the museum and enjoyed rediscovering the world of Hergé, which he has known and loved since he was a child.

Thundering typhoons, what a great year!

While creating the museum took up all our energy, it doesn't mark the end of an era. On the contrary, it bears witness to the extraordinary vitality of Hergé's work and of the characters he created.

Other events included the annual Tintin flea market, the high point of which was the unveiling of a new model of *The Unicorn*, created by Belgian Henri Hermans. Spectators could be forgiven for having thought that they had travelled back in time to the first frames of *The Secret of the Unicorn* !

Éditions Moulinsart wanted to make a contribution to this special year by publishing numerous new works: the Hergé Museum catalogue, the sixth volume of *Chronologie d'une Œuvre*, by Philippe Goddin, and *Les Aventures de Hergé, Créateur de Tintin*, a French translation of the English book by Michael Farr.

In the flurry of activity, it would be unfair to forget Moulinsart's textiles department, which has continued to produce two stylish clothing collections per year.

Finally, the icing on the cake [so far!] was surely the reinstallation of the Tintin and Snowy sign on the top of the Lombard building in Brussels, where it was first erected in 1958. It had been taken down for restoration due to weather damage, yet the weather doesn't appear to have affected Tintin and Snowy generally, both of whom are looking younger than ever this year. — A. D. K.

HERGÉ

Une publication des Éditions Moulinsart

Rédaction

Coordination

Marcel Wilmet

Collaborateurs

Alain De Kuyssche, Charles Dierick, Dominique Maricq,
Étienne Pollet, Mark Rodwell, Bernard Tordeur

Direction artistique

Michel & Kate

Réalisation graphique

Jérôme Feller

Photographie

© Hergé - Moulinsart 2009 — © Pierre Vanhoutte - pp. 4, 5
© Nicolas Borel, architecte : Christian de Portzamparc - pp. 31, 32, 33, 41, 44, 47

Traduction anglaise

Stuart Tett

Relecture et correction

Patrick Vandersleyen

Éditeur responsable

Marcel Wilmet

N° 6 novembre 2009

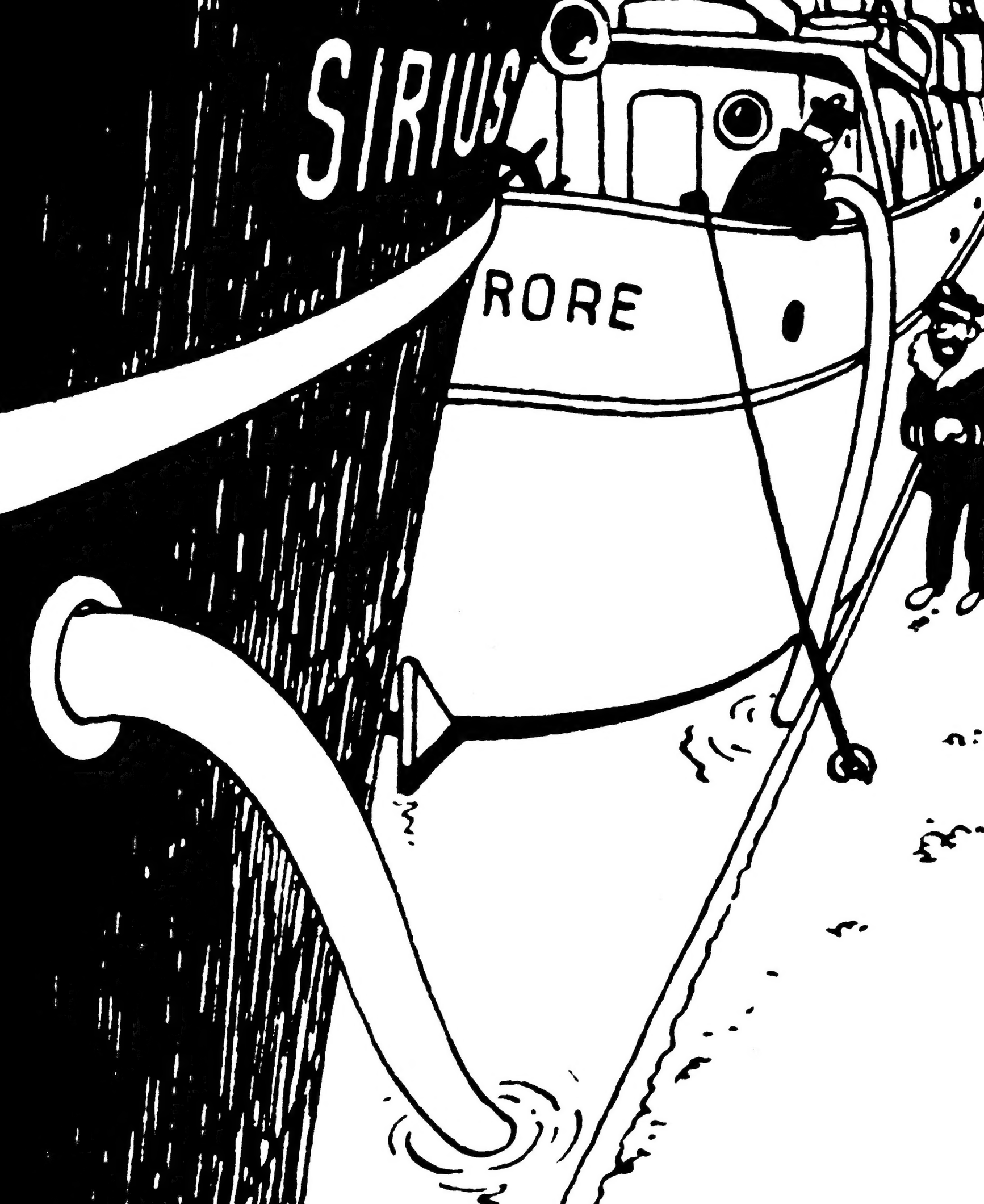
MOULINSART sa
STUDIOS HERGÉ asbl

Avenue Louise 162
B-1050 BRUXELLES
Tél. + 32 2 62 62 421
info@moulinsart.be

www.tintin.com

© HERGÉ - MOULINSART 2009

Sauf indication contraire, toutes les illustrations figurant dans ce numéro d'*Hergé* sont la propriété exclusive des Studios Hergé.


SIRIUS
RORE